

Séminaire AgroPaysage 2023

Cité des Paysages de Sion, Meurthe-et-Moselle

Du 16 au 20 octobre 2023



Edito par le Collectif PAP

Le contexte planétaire dans lequel prend place ce séminaire étudiant voit s'accumuler les enjeux majeurs et prioritaires à gérer : le dérèglement climatique est une réalité bien installée qui voit ses effets concrets s'intensifier, l'érosion de la biodiversité est plus discrète pour nombre d'humains mais non moins funeste. Cependant, les humains continuent à penser avec leurs métriques, leurs soucis et leurs besoins habituels, à assister impuissants à des crises voire des guerres qu'ils créent eux-mêmes.

L'enjeu pour ce séminaire est de faire naître dans les « jeunes pousses » étudiantes des outils et des méthodes pour affronter deux défis majeurs : le déni des enjeux environnementaux, et le manque d'ambition des actions humaines. L'observation de solutions déjà à l'œuvre, et la recherche d'idées nouvelles sont au cœur de cette modeste, mais oh combien originale expérience pédagogique.

Nous devons adapter notre vision prospective, en donnant aux mots des sens qui mobilisent : plus qu'une transition, nos sociétés doivent gérer une vraie rupture avec les règles, les acquis, et les pratiques actuels. Les représentations de nos concitoyens ne reflètent pas la gravité de notre situation. Plus les étudiants pousseront vers des solutions radicales, mais concrètes, plus nos avenir seront riches d'un nouveau bien vivre avec notre petite Terre.

Créer, en une semaine, une vision partagée, en croisant les regards de futurs architectes, agronomes et paysagistes, et donner à voir des solutions, fussent-elles actuellement utopiques, mais demain incontournables : tel est le pari tenu par ce séminaire Agropaysage 2023.

Merci encore à tous, étudiants et enseignants pour leur force vive intellectuelle, département de Meurthe et Moselle - Cité des Paysages pour son accueil, Collectif Paysages de l'après-pétrole pour sa coordination, de permettre, en cœur de Lorraine, de donner corps à cette urgence absolue.

Marc Benoît, Collectif PAP



Sommaire

- > Edito p.2
- > Introduction au séminaire AgroPaysage p.3
- > Etape 1 à la découverte du territoire p.6
- > Etape 2 projets collectifs interdisciplinaires p.11
- > Etape 3 restitution aux acteurs du territoire p.36

Introduction

Le séminaire AgroPaysage : une pédagogie interdisciplinaire en 3 étapes

Le séminaire AgroPaysage réunit pendant une semaine des élèves agronomes, architectes et paysagistes pour réfléchir ensemble, éprouver des croisements de connaissance et d'outils, au service de fermes, de leurs territoires, et de leurs acteurs, tous préoccupés par les transformations climatiques et les transitions écologiques à l'oeuvre dans la ruralité et le milieu agricole.

Pour les étudiants, l'échange entre les métiers de la conception de l'espace, plus proche des arts, et l'ingénierie, plus proche des sciences, est déjà très formateur. Les architectes et paysagistes apprennent à mieux connaître les problématiques agricoles, parfois très fantasmées ; les agronomes découvrent des outils de conception spatiale, de représentation, et des approches plus sensibles et intuitives.

Pour les territoires d'accueil, cet échange créatif entre le paysage, l'architecture et l'agronomie, permet de participer à la construction d'une nouvelle forme d'expertise, dont on fait le pari qu'elle sera très utile pour demain. Les propositions des étudiants permettent de faire un pas de côté par rapport aux débats historiques qui ont cours sur les territoires autour des questions d'énergie (changement d'habitude de mobilités ? de modes de production agricoles ? installation d'énergie renouvelable ?), et surtout ils constituent des occasions d'échanges dans un cadre non institutionnel, et décloisonné des silos habituels.

Travaillant en équipe interdisciplinaire, les étudiants se saisissent d'un sujet transversal afin de développer un dialogue entre métiers mais aussi de construire une médiation avec les acteurs du territoire, ce qui fait aussi partie des objectifs pédagogiques.

Le séminaire est organisé en trois étapes :

- une étape de découverte du territoire, de sites de référence et des sites de projet qui donne des clefs de diagnostic mais aussi de solutions possibles, de nouveaux modèles - et qui permet aussi aux étudiants de se connaître dans leurs spécialités respectives ;
- une étape de travail collectif de projet, en équipe pluridisciplinaire, qui avance par allers-retours entre intuitions, parti-pris et diagnostic et mobilisation de connaissances. l'objectif est que chaque équipe construise un scénario autour d'une problématique qui lui est propre et qui est partagée par tous afin de construire une vision d'ensemble complémentaire permettant d'inciter le débat ;
- une étape de restitution publique qui permet de recueillir l'avis des acteurs locaux, d'ouvrir des perspectives de changement, de repérer les dissonances ou les accords avec les projets du territoire.



Croiser les regards : la méthode paysage portée par le Collectif PAP pour la transition des territoires

Le Collectif Paysages de l'après-pétrole (PAP) coordonne l'organisation de ce séminaire. Cette association a pour objectif de redonner durablement au paysage un rôle central dans les politiques de transition des territoires, de contribuer à la réussite de cette transition à partir d'approches paysagères ouvertes à la participation active des citoyens, et contribuant à des projets de territoire réinventant un art du bien vivre ensemble.

Accompagnement : Anne-Cécile Jacquot, paysagiste et Marc Benoît, agronome des territoires

Trois formations complémentaires : agronomie, paysage et architecture

**Trois écoles
mobilisées dans
le séminaire
AgroPaysage :**



ENSAIA Ecole nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires, spécialité Agricultures et développement des territoires.
Accompagnement par Agnès Fournier, agronome, maître de conférences.



ENSP Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles, cursus paysagistes concepteurs diplômés d'État et master 2 recherche en théorie et démarches du projet de paysage.
Accompagnement par Sophie Bonin, géographe, maître de conférences.



ENSAIA Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy, cycle de master, domaine Architecture, ville et territoire et Chaire d'enseignement et de recherche Nouvelles ruralités - architecture et milieux vivants.
Accompagnement par Gwenaëlle Zunino, architecte, responsable de la Chaire Nouvelles ruralités.

L'enjeu premier du Séminaire AgroPaysage est de faire fonctionner ensemble des mondes professionnels différents qui travaillent sur un même territoire pour constituer une force d'expertise sur le rural. L'objectif est de dépasser les disciplines et leurs champs d'actions spécifiques, et de favoriser les synergies de milieux pour aller plus loin qu'une collaboration. Il s'agit avant tout de créer une culture et un vocabulaire communs, de développer des méthodes partagées et de comprendre les forces de chacun afin de construire une vision adaptée et cohérente.

Rapprocher agronomie, paysage et architecture, c'est articuler des univers différents, en termes de références et d'acteurs, de savoir-faire et d'expériences, de représentations et de visions. Au-delà du ménagement des ressources qu'imposent le réchauffement climatique, et la fin d'un pétrole bon marché, le cadre d'une ruralité en manque d'ingénierie mais riche d'initiatives, invite à réfléchir à l'articulation des expertises et des expérimentations, des disciplines constituées et des approches de terrain.

A l'ENSAIA, cette semaine est proposée aux étudiants pour appréhender les enjeux et acteurs d'un territoire en lien avec d'autres approches (que celles d'un agronome) puisque le développement territorial requiert nécessairement l'intervention de plusieurs disciplines.

Pour les élèves de l'ENSP, la rencontre avec les agronomes et les architectes les initie au travail pluridisciplinaire qu'ils devront mener dans leur métier de concepteur d'espaces publics. La découverte plus spécifique d'un territoire rural les amène aussi à mieux connaître les réalités, les acteurs et les enjeux contemporains de l'agriculture, qui aujourd'hui s'insère dans les parcs urbains comme dans les projets de paysage à l'échelle territoriale. Cette agriculture est déjà en pleine transformation aujourd'hui (soit par exacerbation des extensions des exploitations ou amplification des

tendances modernes, soit par initiatives agroécologiques et diversification). Mais elle est aussi un levier d'action important pour les collectivités territoriales en matière de transition écologique.

A l'ENSAIA, ce séminaire est l'occasion sur une semaine d'expérimenter la conception d'un projet pluridisciplinaire et d'initier ainsi un dialogue entre architectes, agronomes et paysagistes ; créer un langage commun et croiser des méthodologies afin de travailler la dimension spatiale d'un projet agricole ; favoriser l'émergence d'une expertise d'aménagement adaptée aux territoires ruraux ; proposer une architecture frugale, désirable et respectueuse.

Enfin, quels que soient leurs disciplines, le séminaire donne l'occasion aux élèves de mieux connaître les acteurs des politiques publiques, de la gestion des espaces ruraux, et d'expérimenter une démarche de médiation sur un sujet d'actualité pour le territoire.

L'enjeu pédagogique du séminaire est de croiser ces postures, d'échanger les regards et de faire connaître les compétences de chacun, pour les mettre en relation dans le projet. Une grande place est donc laissée aux échanges, en particulier lors des visites de terrain qui permettent de cristalliser ces relations à partir de situations concrètes ; par une organisation permettant des échanges en petits groupes ; grâce à la mise à disposition d'un espace dédié et d'un carnet de bord pour chaque équipe ; mais aussi lors de la restitution publique.



Une thématique de travail inspirée par le territoire d'accueil : quelle planification énergétique pour l'espace agricole et rural ?

En 2014, le Pays Terres de Lorraine a adhéré au réseau des Territoires à énergie positive (Tepos). Son plan d'actions prévoit plusieurs axes de développement :

- l'économie (développement de filières, innovation, sensibilisation),
- l'habitat (accompagnement dans la rénovation, village à énergie positive...),
- le transport et l'urbanisme (Plans locaux d'urbanisme intercommunaux, mobilités alternatives, démarches citoyennes, transport collectifs...),
- la production d'énergies renouvelables (développement de filières, promotion du financement participatif...).

En parallèle, la Communauté de communes Pays du Saintois présente également des dynamiques allant dans ce sens (programme Terraf, haies et agroforesteries, projets photovoltaïque et hydroélectrique, territoire zéro chômeur...)

La transition énergétique est au cœur des réflexions de ces collectivités. Or cette thématique se prête particulièrement bien au croisement entre disciplines, car elle est transversale aux 3 formations (aucune n'en étant spécialiste), et car sa pensée nécessite de réfléchir aux différentes échelles de tout projet de territoire : du « macro » de la planification régionale (répondant elle-même à un cadre européen et national) au « micro » et aux solutions concrètes inventées ou expérimentées sur le terrain.

Comment les objectifs macro de transition énergétique peuvent-ils atterrir sur ce territoire rural de polycultures, sous influence métropolitaine de Nancy ?

Sur le terrain, deux échelles interagissent, celle de la collectivité et des actions citoyennes, et celle de l'exploitation agricole, unité de base pour la décision et l'organisation du changement. Comment les exploitations agricoles peuvent-elles participer à la transition énergétique locale ? Quelles nouvelles relations avec le territoire peuvent s'instaurer pour engager cette stratégie, dans la planification comme dans les relations entre acteurs agricoles et de l'aménagement ?



La Cité des Paysages : lieu d'accueil rêvé pour un séminaire AgroPaysage réussi !

La Cité des paysages est un établissement culturel et scientifique du Département de Meurthe-et-Moselle qui a été aménagé sur la colline de Sion-Vaudémont à 35 km au sud de la Ville de Nancy. Sa mission est de sensibiliser les publics à la connaissance et la préservation du vivant, dans le cadre du changement climatique en cours. La Cité des Paysages est idéalement située : au sommet de la butte-témoin qu'est la Colline de Sion-Vaudémont, elle offre un cadre exceptionnel pour comprendre les paysages alentours, vues panoramiques permettant d'apprécier les paysages des Côtes de Moselle jusqu'à la Crête des Vosges. La Cité des Paysages est un lieu ouvert au grand public et également un espace de rencontres pour les élus et les acteurs du territoire liés aux enjeux du paysage. L'organisation de ce séminaire est une opportunité précieuse pour créer un événement, des échanges, des débats avec l'ensemble de ces acteurs, pour mobiliser, sensibiliser, initier des démarches autour de la transition énergétique.

Accompagnement par Maxime Lehembre, directeur, et Anaïs Morand, responsable de la programmation à la Cité des Paysages.



Etape 1 / Arpentage et découverte du territoire





Margot DUBOIS,
agent de développement de la
Communauté de communes Pays du Saintois

Marc FRANCOIS,
maire de Xirocourt

Ancienne carrière de Xirocourt

Conférence de **Laurène BOULITROP,**
ingénieur à l'ADEME - référente
interrégionale «forêt résiliente»
et membre du Collectif PAP

Un temps de découverte du territoire,
de rencontres d'acteurs, d'exploration de sites de référence,
d'apports de connaissances plus générales.

Objectifs : donner des clefs de diagnostic
et des pistes de solutions possibles.
Se connaître entre étudiants dans ses spécialités respectives.

-  Des visites
-  Des rencontres
-  Des apports d'expertise

Des visites



Des rencontres



La forêt Commune

Des apports d'expertise



Des apports d'expertises complémentaires : scénarios de transition énergétique et méthodologie paysagère

Piliers méthodologiques pour
 construire les paysages de l'après-
 pétrole, du Collectif PAP

Ce temps de visites et de rencontres a permis aux étudiants de comprendre le territoire. Quels sont ses paysages ? Quelles en sont les ressources ? Quelles sont, sur ce territoire, les traces de l'énergie qu'il consommait et produisait par le passé, quel est son modèle énergétique aujourd'hui ?

L'apport d'expertise a permis de mettre ces découvertes en débat, et d'apporter quelques pistes méthodologiques pour aborder l'étape suivante de conception de projets :

- les scénarios de « futurs en transition » de l'ADEME - quatre pistes pour assurer une meilleure indépendance des territoires vis-à-vis des énergies fossiles et atteindre la neutralité carbone en 2050.
- les piliers méthodologiques « paysages de l'après-pétrole » - six manières de penser autrement les projets de transition des territoire pour les rendre plus efficace et plus harmonieux.

Forts de ces découvertes de terrain et de ces apports méthodologiques, les étudiants sont prêts à esquisser des projets créatifs et ambitieux pour la transition de ce territoire !



Scénarios de «futurs en transition», de l'ADEME



Frugalité contrainte

Villes moyennes
 et zones rurales

Low-tech

Rénovation massive

Nouveaux indicateurs
 de prospérité

Localisme

3x moins de viande



Modes de vie soutenables

Économie du partage

Gouvernance ouverte

Mobilité maîtrisée

Fiscalité environnementale

Coopérations
 entre territoires

Réindustrialisation ciblée



Technologies de décarbonation

Biomasse exploitée

Hydrogène

Consumérisme vert

Régulation minimale

Métropoles

Déconstruction / reconstruction



Consommation de masse

Étalement urbain

Technologies
 incertaines

Économie mondialisée

Intelligence artificielle

Captage du CO₂ dans l'air

Agriculture intensive



Xirocourt

Une ancienne carrière pour répondre aux besoins énergétiques et alimentaires de la commune

> **Diagnostic du site**

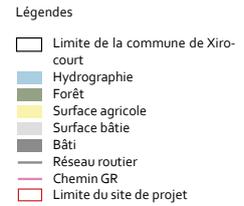
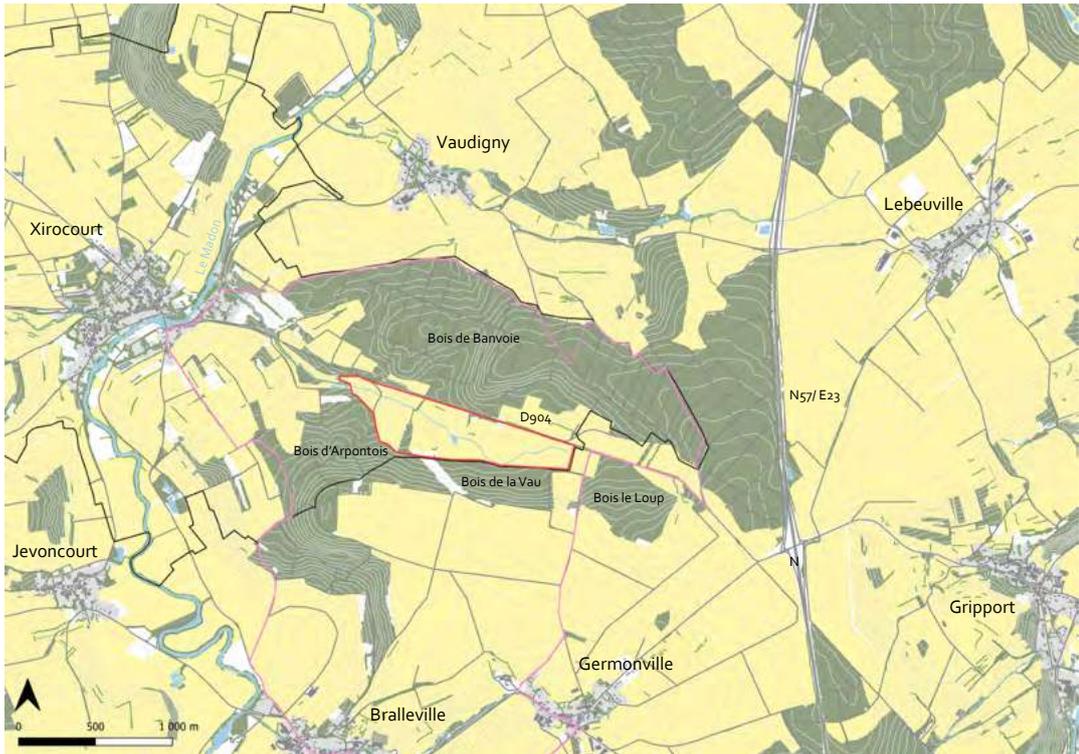
> **Propositions pour 2050**

/ Le sillon nourricier, vers une autonomie du village de Xirocourt

/ Le pâquis solaire

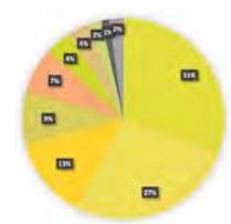
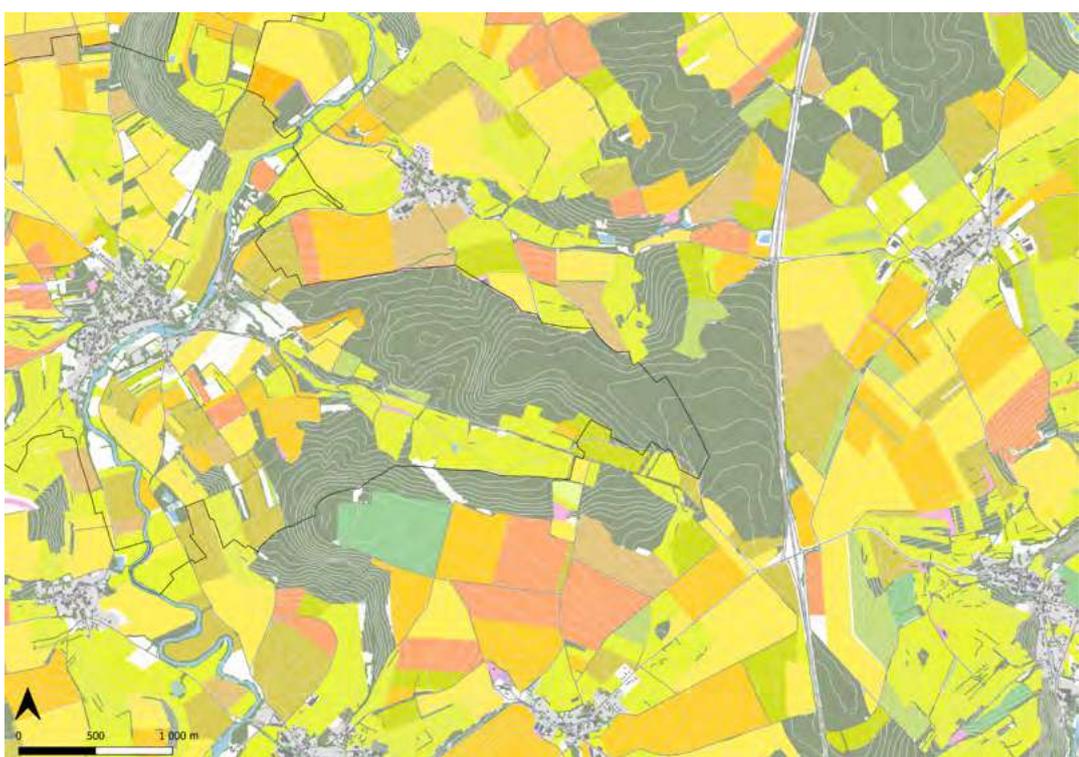
Diagnostic du site

Un site à la marge, entre les bois et les communes



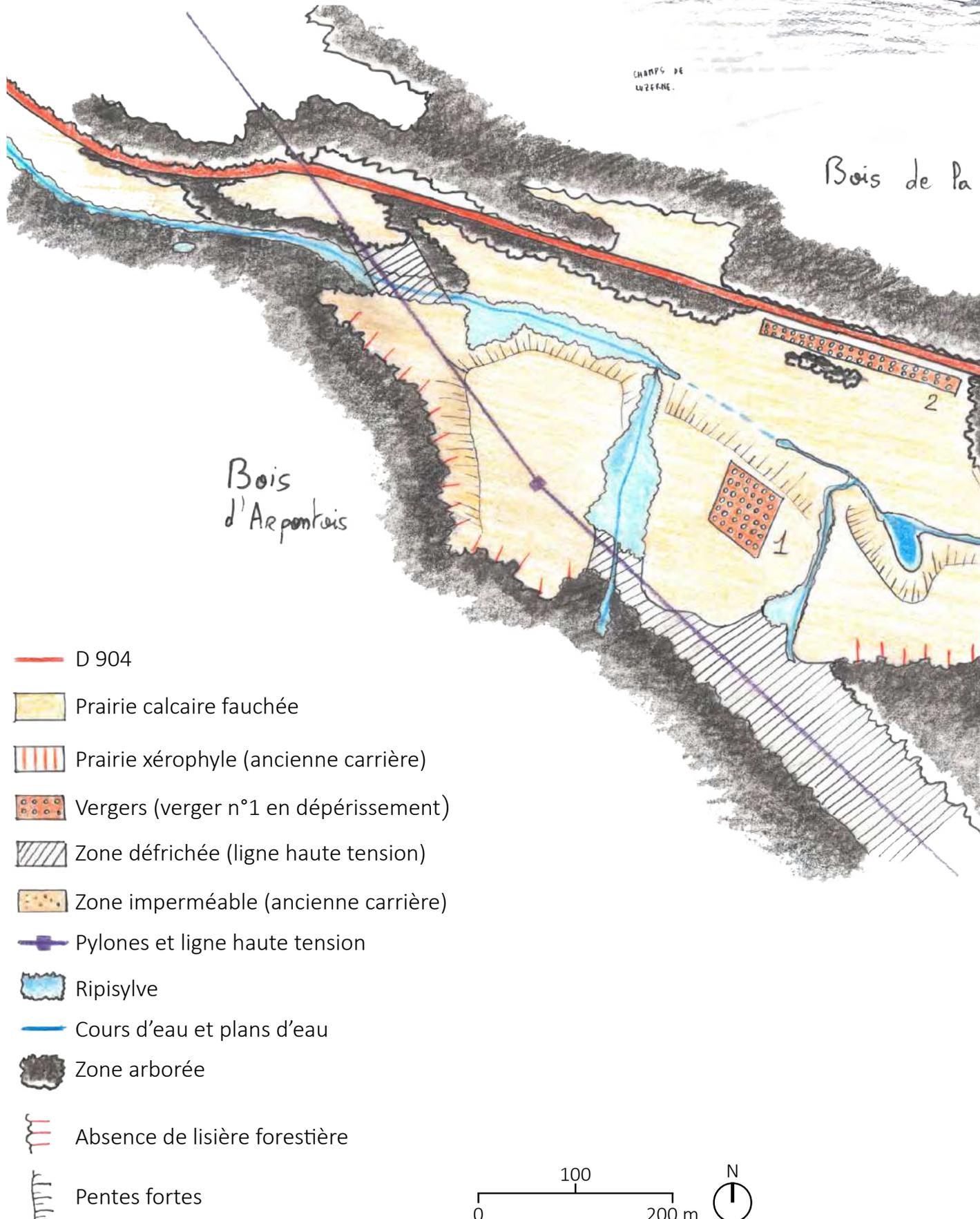
Ce site de 40 hectares sur la commune de Xirocourt était autrefois une carrière de calcaire puis une décharge, à proximité d'un pâquis communal aujourd'hui utilisé pour la vente d'herbe pour les animaux. Par l'absence d'exploitants depuis une vingtaine d'années, la commune souhaiterait aujourd'hui dynamiser l'activité agricole en son sein en intégrant 18 hectares de panneaux solaires.

Un pays de prairies et de céréales



Proportions des différents groupes de cultures dans un rayon de 5km autour de Xirocourt

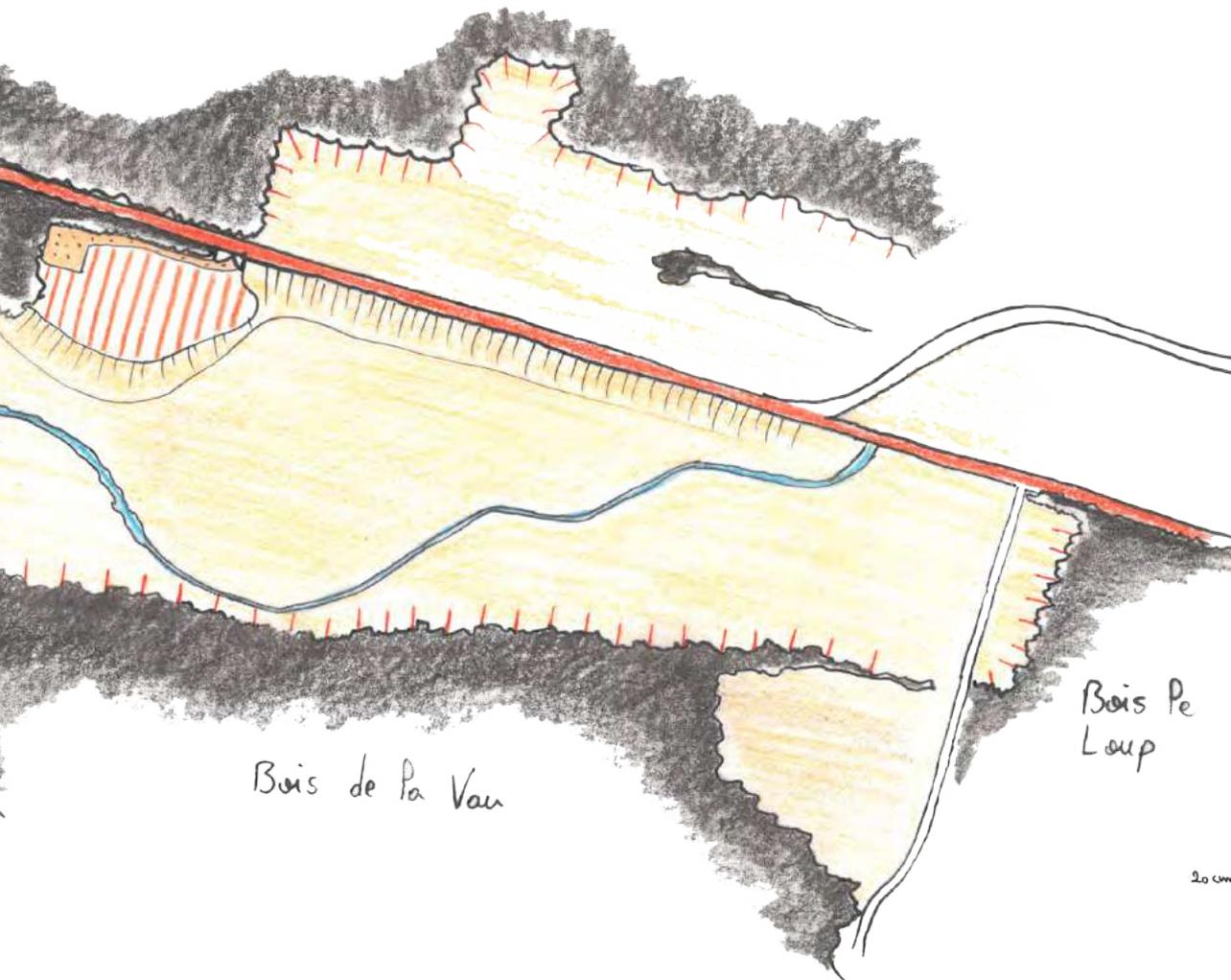
Une lanière de prairie calcicole





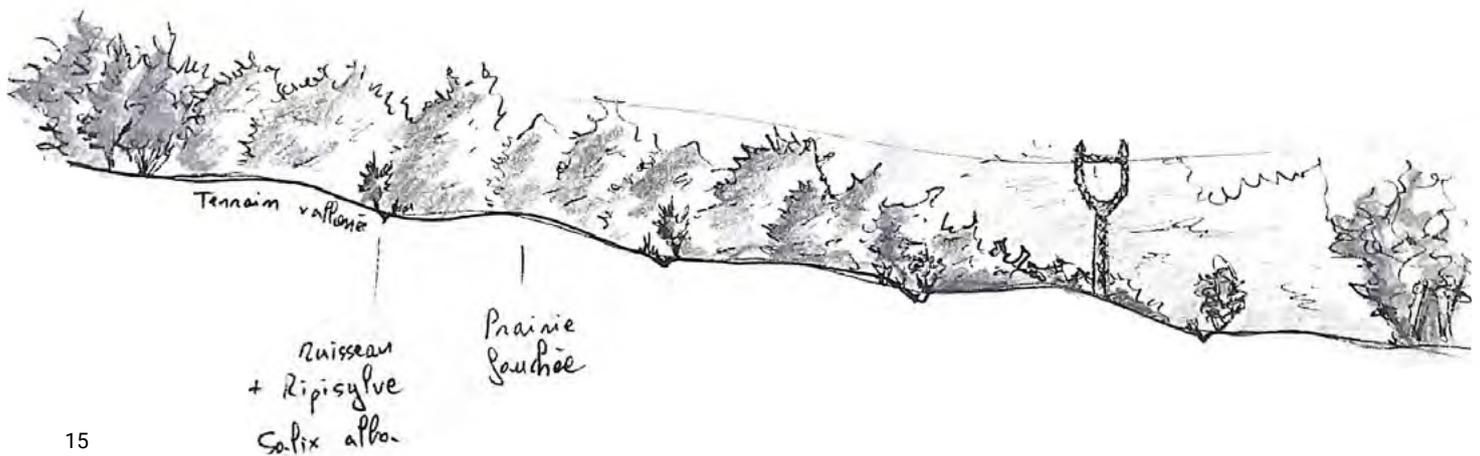
Banvoie

Vue sur la colline de Sion / vue en lisière de forêt



Un sol à contraintes
Coupe de principe

Une topographie vallonnée et un sol à contraintes



Xirocourt

Proposition n°1

Le sillon nourricier, vers une autonomie du village de Xirocourt

Adèle LE GAL, Simon CHEVALIER, étudiants architectes ;
Latoundé Prosper MOYEDE, Hiroto ORIGUCHI, étudiants agronomes ;
Pauline OSMOND-NAUZE, Guillaume VANHERSECKE, étudiants paysagistes ;
Mohamed Reda ERROUISSI, paysagiste, élève du master TDDP.

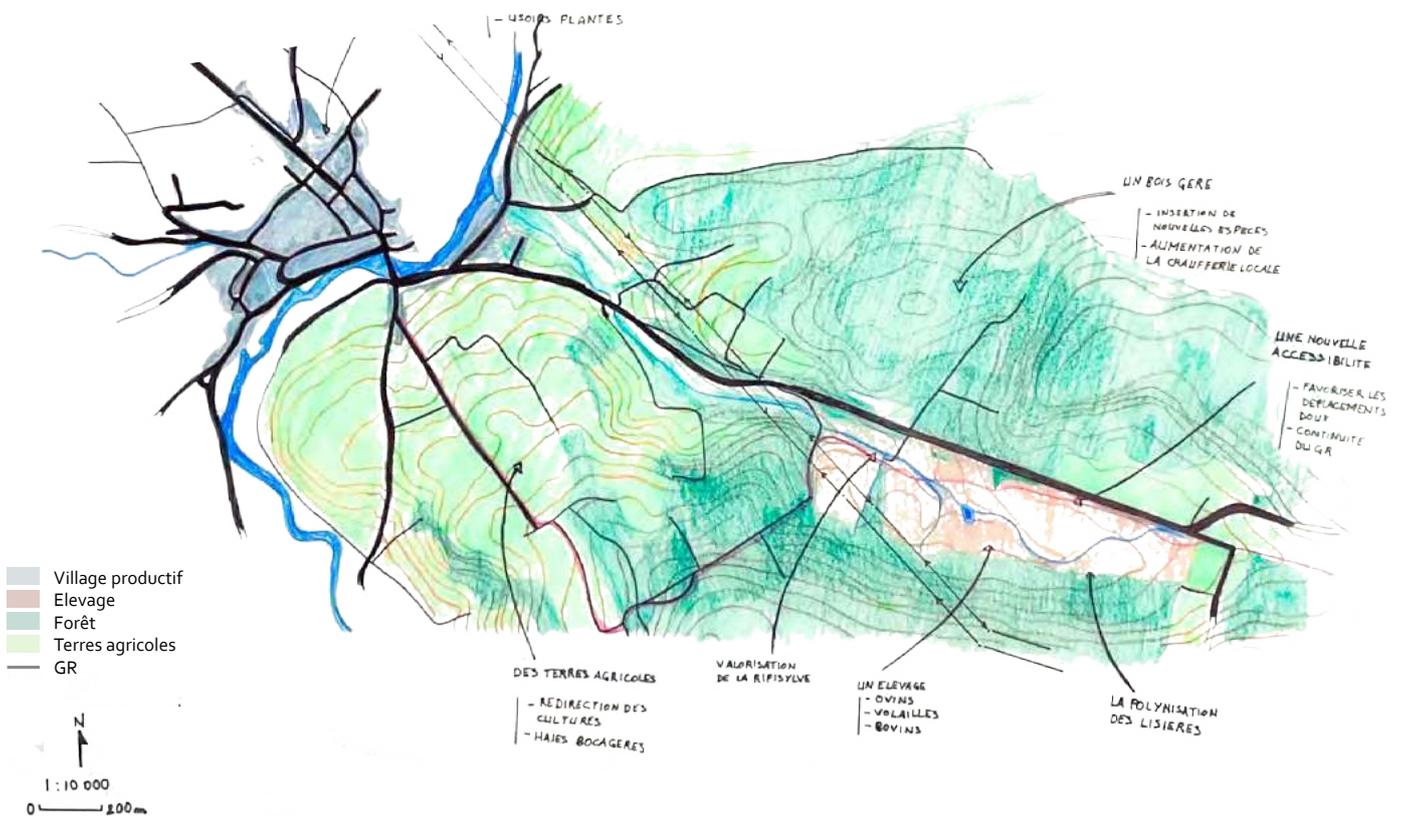
Le projet relie le site au village de Xirocourt en développant un sillon nourricier partagé avec les communes voisines pour tendre vers une autonomie alimentaire et énergétique.

et une redirection des cultures permet d'alimenter les villages du sillon. Le bois communal fournit la chaufferie locale pour alimenter les bâtiments communaux en chauffage et eau chaude.

Dans cette proposition, pour diminuer l'impact sur le paysage, les panneaux photovoltaïques sont majoritairement implantés sur les toits du village et de la ferme, ce qui favorise la multiplicité des usages d'une même structure.

Le retour à une exploitation au sein de la commune permet l'implantation d'une nouvelle ferme sur le site. Ainsi, l'élevage

Ces différents paysages sont traversés par un chemin favorisant les mobilités douces entre la ferme et le village.



Un village revalorisé - le vivre ensemble au coeur du projet

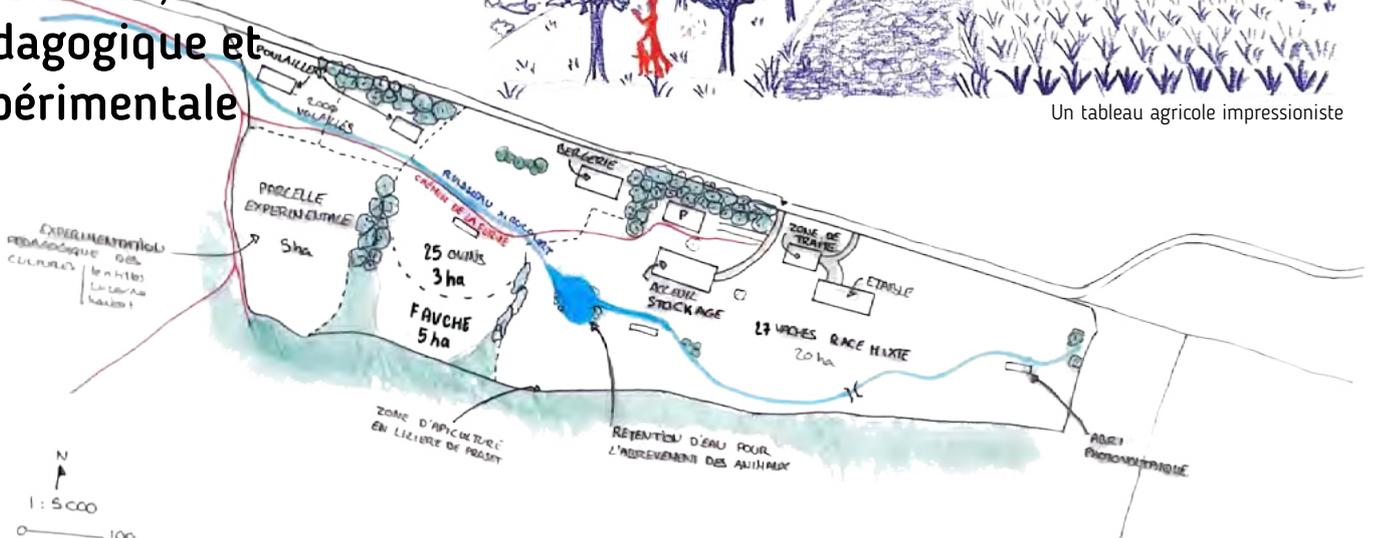


Des usoirs, des communs réinterprétés

Une ferme diversifiée, pédagogique et expérimentale



Un tableau agricole impressionniste



L'exploitation raisonnée de la ressource bois



PRELEVEMENT
DES ARBRES
A MATURITE



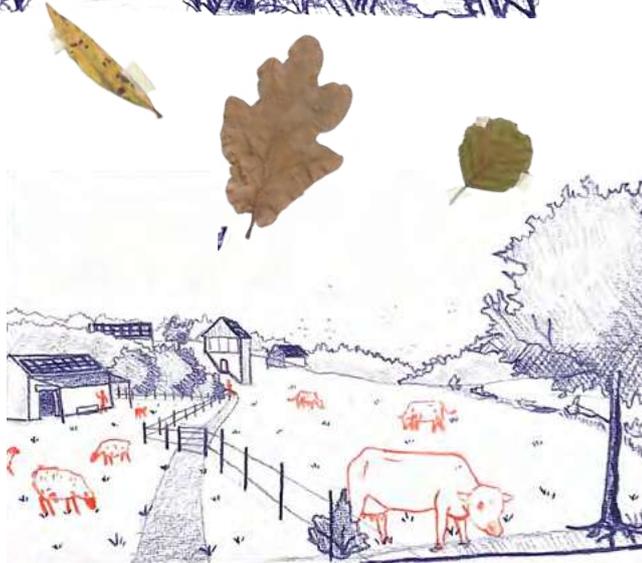
VALORISATION DU BOIS
A LA SCIERIE



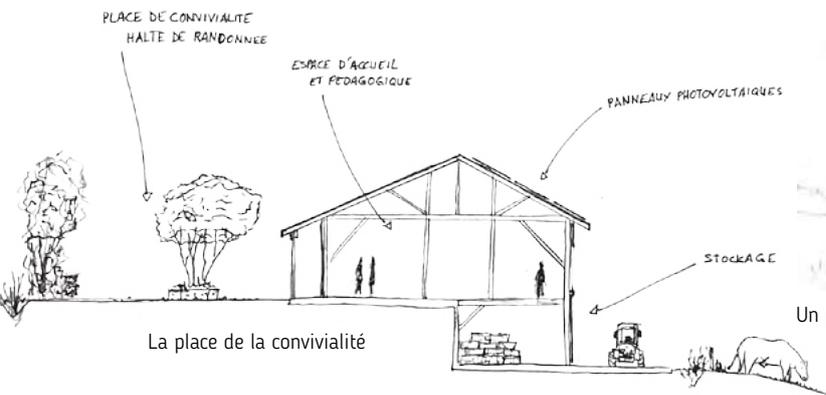
BROYAGE ET
STOCKAGE DES
DECHETS DE BOIS



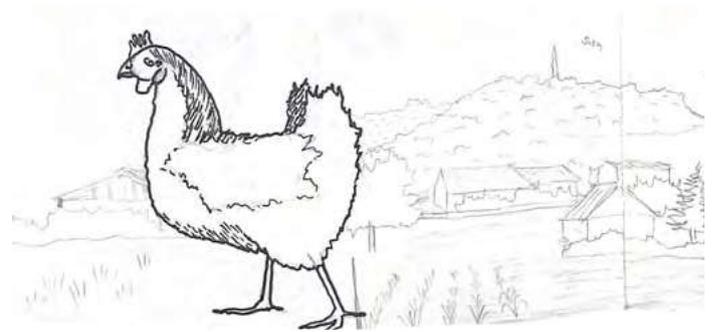
ALIMENTATION
DE LA CHAUFFERIE



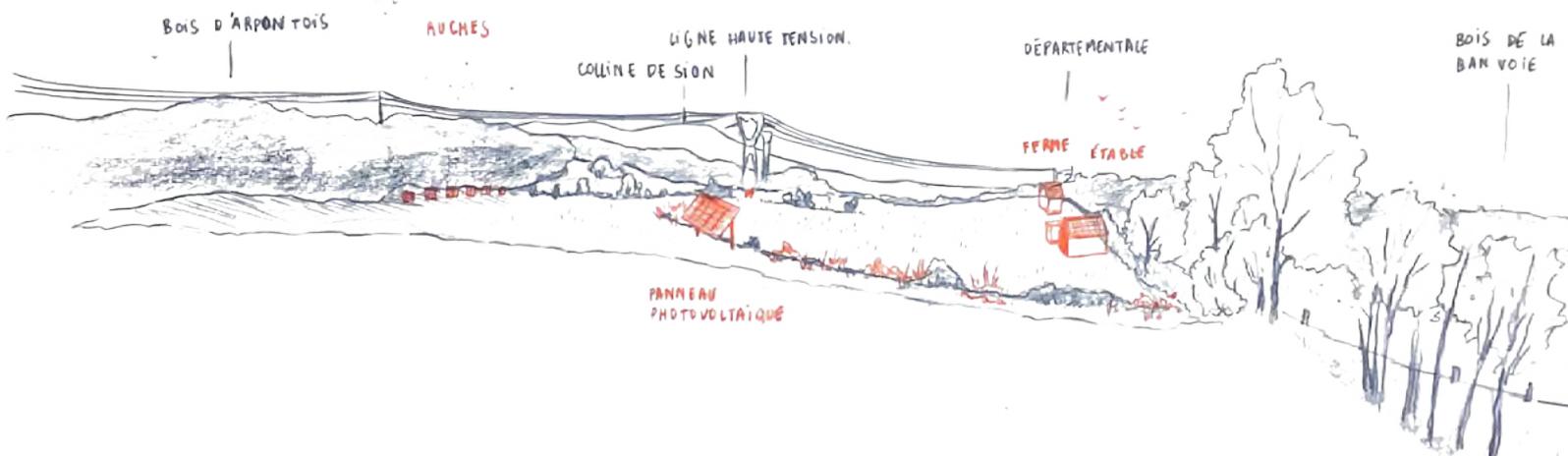
La ferme 2050



La place de la convivialité



Un poly élevage pour Xirocourt



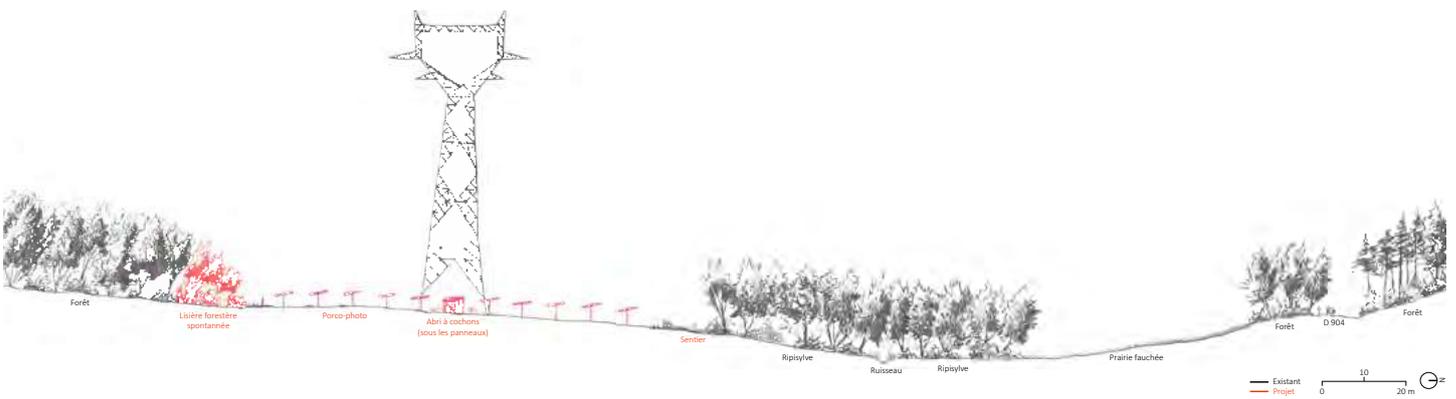
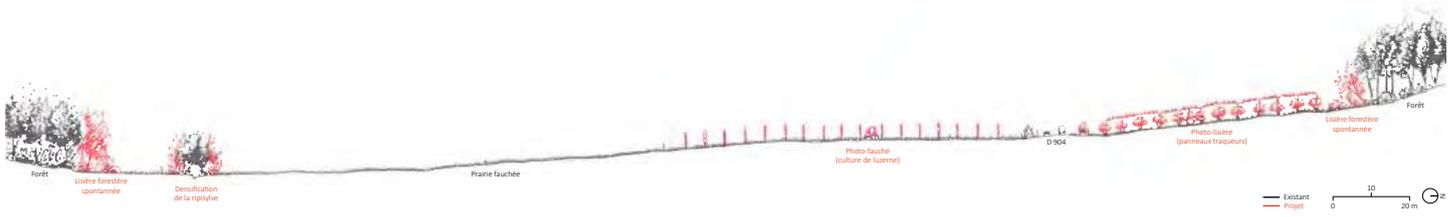
D'une lisière à une autre, différents paysages

Principes proposés pour faire dialoguer éléments naturels et panneaux photovoltaïques :

Les panneaux solaires comme éléments
du paysage à part entière

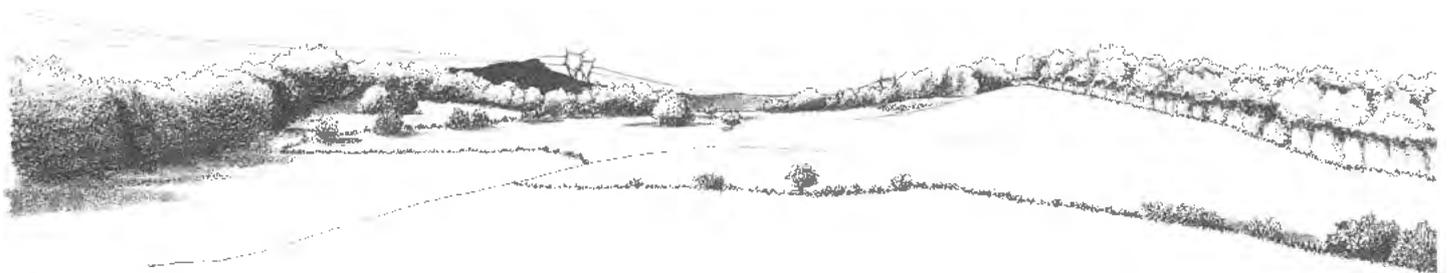
Densifier chaque milieu

Faire communiquer le «naturel» et le
«photovoltaïsme»

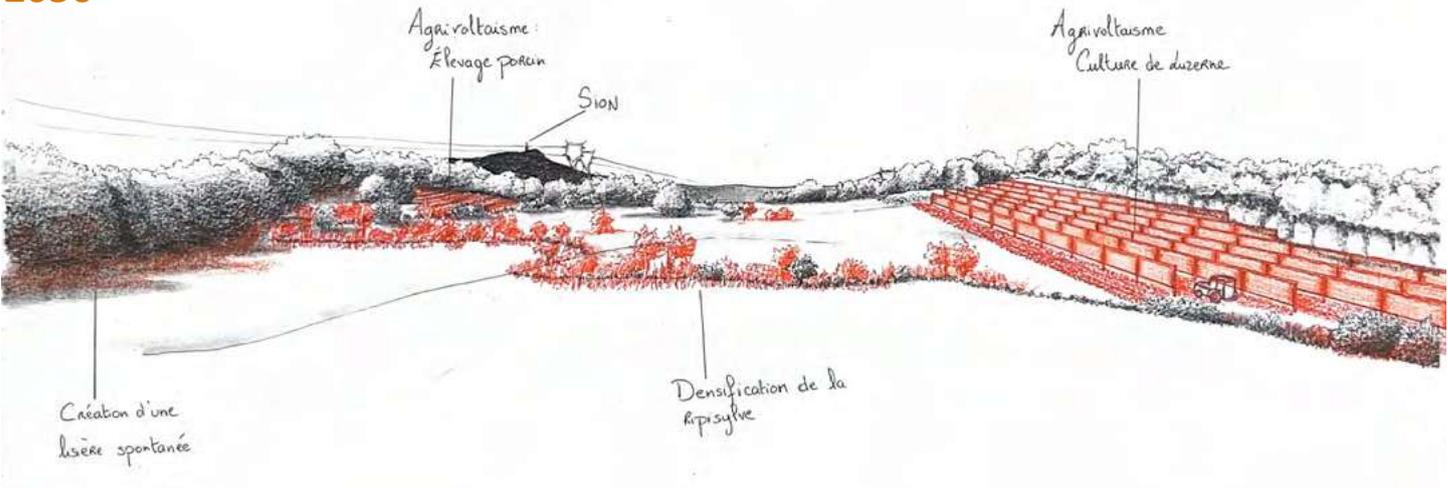


Transformation des paysages de l'énergie :

2023



2050



Forcelles-Saint-Gorgon

Un village, plusieurs fermes, un devenir énergétique et nourricier ?

> **Diagnostic du site**

> **Propositions pour 2050**

/ ferme de Claire Merlin

/ Le cycle en-champs-teur, produire & distribuer sobrement

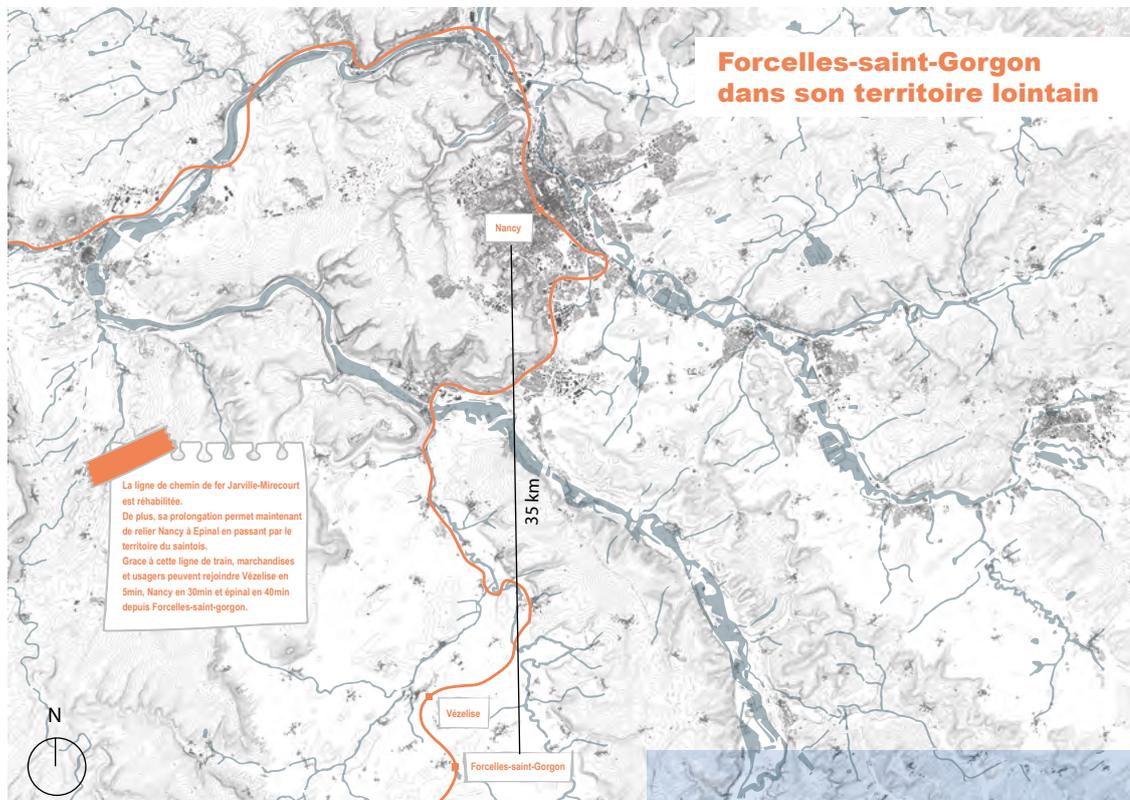
/ Forcelles-Saint-Gorgon 2050

/ ferme de Sandrine Antoine

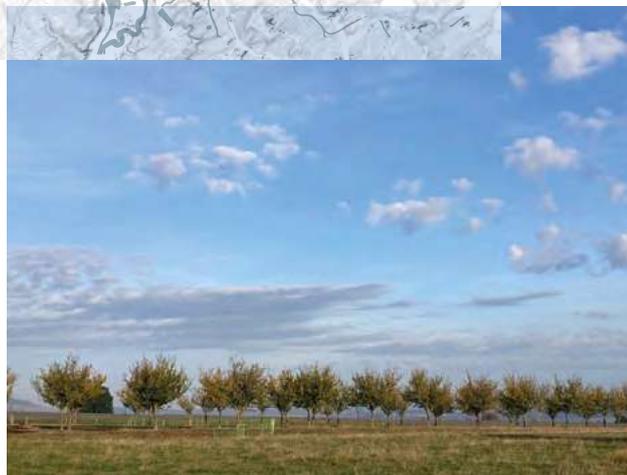
/ De la ferme pédagogique à une nouvelle dynamique de village

/ La traversée villageoise

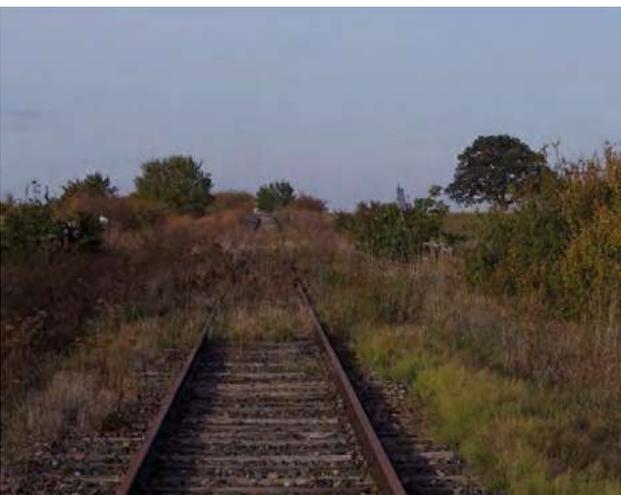
Diagnostic du site



Vue depuis le coline de Sion sur les communes du Saintois, dont Forcelles-Saint-Gorgon



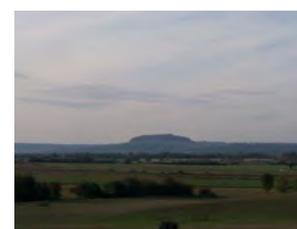
Alignement de vergers de mirabelliers



Voie ferrée abandonnée desservant Forcelles-Saint-Gorgon jusqu'en 2016



Vue sur la basilique Notre-Dame de Sion



Vue sur le grand paysage du Saintois

Paysages emblématiques de Forcelles-Saint-Gorgon

Forcelles-Saint-Gorgon / ferme de Claire Merlin

Proposition n°1

Le cycle en-champs-teur, produire & distribuer sobrement

Daphnée DUC, Héloïse MIRA, étudiantes architectes ;
Théo FUMAGALLI, Josselin MILLIERE, étudiants paysagistes ;
Luna VANIDIER-HEYME, Logan LAVANNE, étudiants agronomes ;
Elias CASANOVAS, architecte, élève en master TDDP.

Nous sommes en 2023 : retrouver une vie plus locale, plus saine est au centre de nos préoccupations. La sobriété est nécessaire. Pourtant, il y a encore 20 ans, ces questions étaient négligées.

Imaginons maintenant tout ce que nous pouvons accomplir sur notre territoire d'ici 30 ans ! Nous vous proposons donc de rêver à ce que l'on pourrait vivre en 2050 ! Voire, soyons gourmands, en 2100...

Nous vous proposons un projet simple ; sobre, frugal, heureux et créatif.

A Forcelles-Saint-Gorgon, pour que l'on puisse produire et consommer de qualité, nous nous concentrons sur du local, des cultures inscrites dans un cycle : un « Cycle en-champs-teur ».

Nous sommes donc en 2050.

Nous vous proposons un dialogue entre des enfants du village et 3 agriculteurs ayant vécu les transitions énergétique et climatique.

- Vous savez les enfants, il y a 30 ans, on avait des grands supermarchés avec des produits qui venaient de très loin, et on ne savait pas toujours de quelle manière ils avaient été produits. Tout le monde devait prendre la voiture pour aller faire ses courses.

- Et maintenant comment font-ils ?

- Maintenant, il y a un système de marché ambulant, on confie nos légumes à une personne qui les distribue dans notre village, à deux pas de la maison, et dans les villages alentour. Chaque foyer choisit sa formule, comme un forfait de téléphone si tu veux, mais pour les courses, les légumes, la viande...

- Grâce à ce système, le circuit est plus court, on sait directement à qui on achète, et on est sûr de la bonne qualité des produits. Le marché s'installe plusieurs fois par semaine dans le centre du village et il va aussi dans les villages autour.

- Il s'installe dans la rue ?

- Oui, le marché s'installe à côté de la mairie. Avant, les voitures passaient et on ne pouvait pas circuler comme on voulait. Maintenant on peut marcher plus librement, croiser des voisins et des amis, les voitures roulent plus lentement. De toute façon, il n'y en a presque plus.

- Ah oui chez maman on s'y promène et on croise plein de gens !

- Tu sais qu'avant, il n'y avait pas beaucoup de gens, mais avec l'augmentation de la température, des personnes du sud sont venues vivre ici où il fait plus frais.

- Ces personnes logent dans le village, dans d'anciens bâtiments vacants, qui ont été rénovés pour utiliser le moins d'énergie possible et avec des matériaux moins polluants. Par exemple, tu vois ces bandes noires qu'il y a sur les toits du village, c'est des panneaux solaires qui chauffent l'eau des maisons. Ces personnes vivent toutes ensemble et partagent les dépenses énergétiques.

- Et l'arrivée de toutes ces personnes a permis d'avoir plus de gens qui travaillent dans les fermes. Surtout pour le maraîchage.

- Le maraîchage ?

- C'est tous les légumes qu'on cultive, ça demande beaucoup de temps. Avant il y en avait peu. On a choisi de diversifier nos activités en développant le maraîchage, qui est devenu normal aujourd'hui.

- Mais, dans les années 2020, ça n'était pas

toujours facile. Les accidents climatiques devenaient de plus en plus fréquents, les sols étaient sur-exploités. Les sols argileux et compactes retenaient l'eau en surface. C'est à ce moment-là que l'on est passés en agroforesterie.

- C'est quoi l'agroforesterie ?

- On a créé un réseau de bandes végétales qui a permis de faire vivre des insectes qui aident nos cultures. En plus, on utilise le bois de ces haies pour chauffer nos maisons.

- Mais vous faites pas que des légumes, il y a des vaches aussi ?

- Ah oui tu les aimes les vaches... À l'époque vous savez, les gens consommaient beaucoup plus de produits animaux comme la viande ou le lait. On avait beaucoup d'animaux.

- Aujourd'hui, on a un peu plus conscience des conséquences de l'élevage intensif. Moi par exemple, j'ai beaucoup moins de bêtes et on est aussi en train d'imaginer un nouveau concept pour la gestion des troupeaux. Tu vois la vache là-bas ? Elle appartient au voisin, mais je m'en occupe et ce qu'elle produit je le partage avec lui.

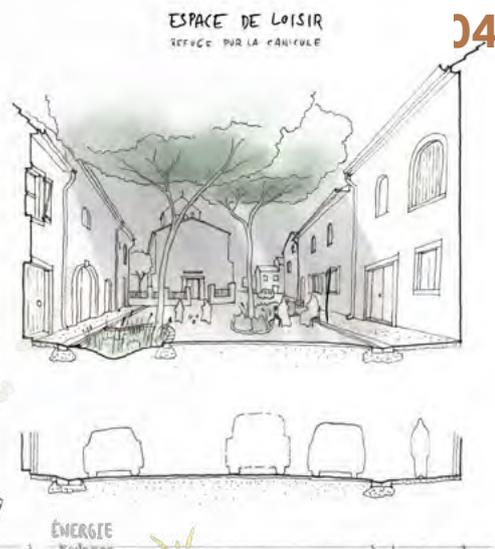
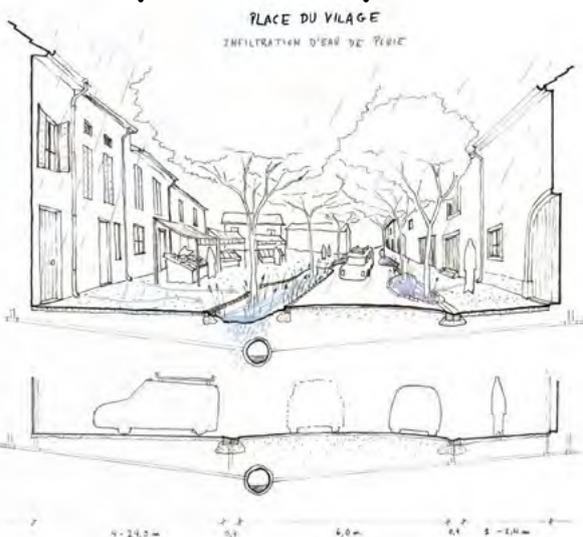
- Et l'agroforesterie fait quoi pour l'eau ?

- Les haies permettent de rendre le sol perméable. Pour que le maximum des eaux de surface s'infiltre dans les nappes au lieu d'aller directement dans les cours d'eaux. En plus, des plantes filtrent l'eau de la ville avant de les laisser s'écouler dans les cultures. On essaie de récupérer un maximum d'eau, par exemple, je récupère l'eau qui coule sur les toits de la ferme pour la stocker et arroser.

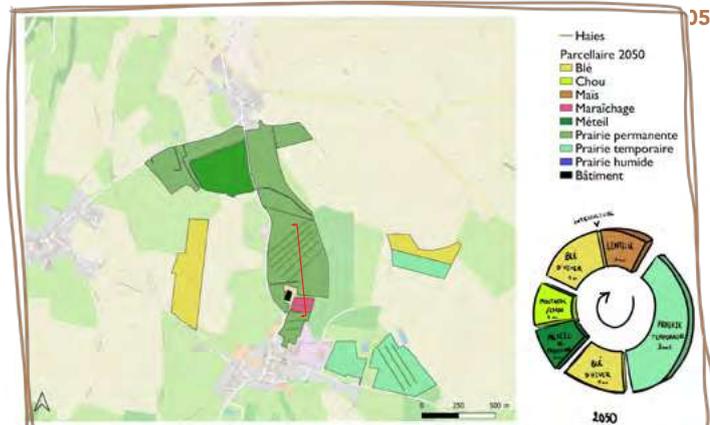
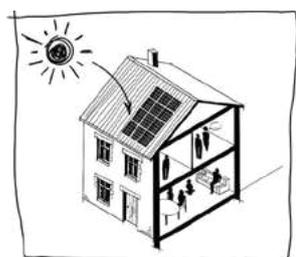
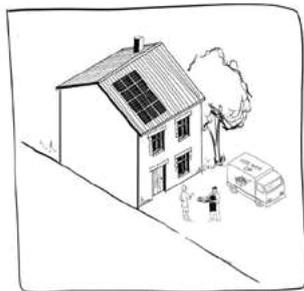
- Eh faut qu'on aille à la cantine c'est l'heure !!!

- Et vous allez manger les bons légumes de Papi !

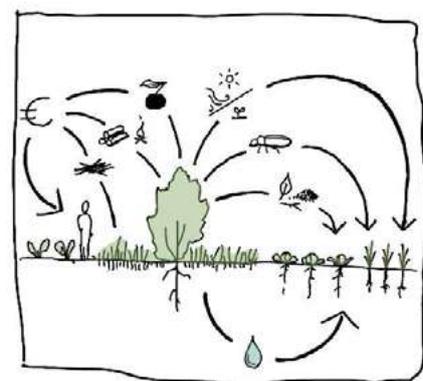
Repenser l'espace commun



04

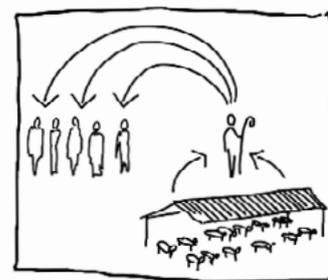


05

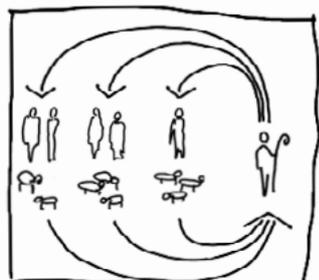


PRODUCTIONS AGROFORESTIÈRES

Diversifier les cultures et ...



2023
CHEPTEL INDIVIDUEL



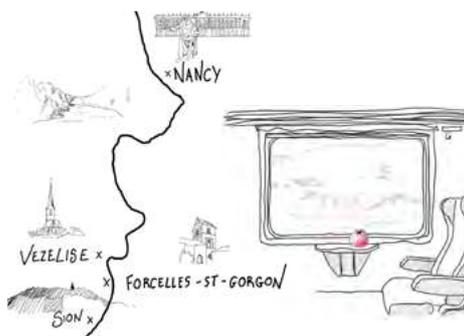
2050 - 2100
CHEPTEL COMMUN

... Accompagner la réduction de l'élevage

Proposition n°2

Forcelles-Saint-Gorgon 2050

Rémy GONNET et Louis LOUVIOT, étudiants architectes ;
Ulysse BEDU, Pierre BUSSON, étudiants paysagistes ;
Celia NURBEL-GIRARD, Pierre PHILIPPE, Ulrich ABIME, Arnold GOUIN, étudiants agronomes ;
Keila DILO, urbaniste, élève en master TDPP.



Voyons ensemble, pas à pas, comment cette tomate s'est retrouvée là.

Grâce à la réhabilitation de la ligne de chemin de fer Jarville-Mirecourt, marchandises et usagers peuvent rejoindre aisément Forcelles-Saint-Gorgon depuis Nancy, en traversant les paysages et villages de Saintois, et notamment Vézélise.

C'est ici, au marché de Vézélise, que nous retrouvons notre tomate, et sa copine en fâcheuse posture, pour l'arrêt qui a précédé son arrivée à Nancy.

Dans ce centre-bourg, un marché d'intérêt régional permet de regrouper les excédents de production alimentaire des villages alentour afin de les mettre à disposition de la population locale. Les produits restants, à l'image de notre tomate, seront par la suite envoyés vers Nancy afin de nourrir la population de l'agglomération. Ainsi, grâce à ce fonctionnement, les villages ruraux producteurs, en plus d'atteindre l'autonomie alimentaire, nourrissent la ville.

Mais revenons en à notre tomate et son village natal.

Tout comme la ligne de chemin de fer, la gare de Forcelles-Saint-Gorgon est remise en service et une nouvelle halte est construite. Destinée au transport des marchandises ainsi que celui des usagers, cette halte repose sur une structure légère en bois local. Elle permet aux productions agricoles ainsi qu'aux habitants du village

et du territoire, d'aller et venir facilement et rapidement entre Nancy et Epinal. Par la proximité de la gare, du village et de ses services, l'utilisation de la voiture n'est plus une obligation. Les habitants peuvent alors se déplacer dans le territoire en vélo sur des routes peu empruntées, ou si besoin, via un réseau d'auto-partage alimenté en électricité et en biogaz.

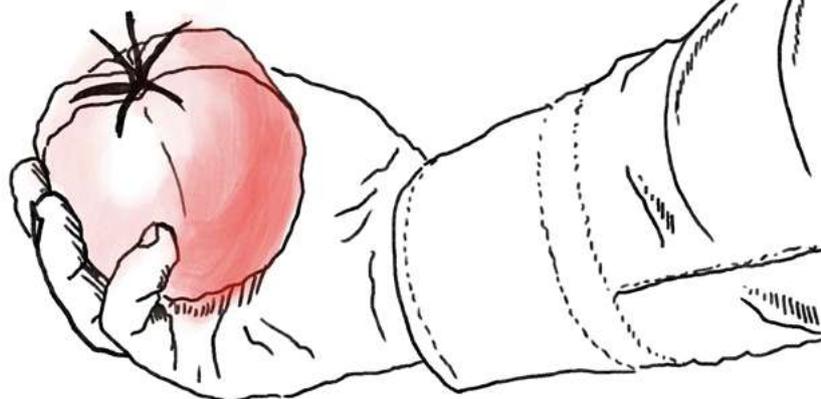
C'est exactement ce qu'a fait notre tomate, en se rendant à la gare depuis la place du village.

Nous retrouvons ici, un lieu de vie et de partage en coeur de village, à deux pas de l'église. Les habitants peuvent s'y retrouver pour faire leur plein alimentaire, s'y restaurer ou simplement partager un moment convivial à la terrasse du bistrot. Un passage, entre deux corps de bâtiment, permet de connecter la place à une parcelle cultivée en agroforesterie. Dans l'autre sens, cette percée offre une perspective visuelle sur la basilique Notre-Dame de Sion depuis la parcelle. En lien direct avec cette place, des espaces de mise en commun et de transformation des productions agricoles du village, permettent d'assurer l'autonomie alimentaire de Forcelles-Saint-Gorgon.

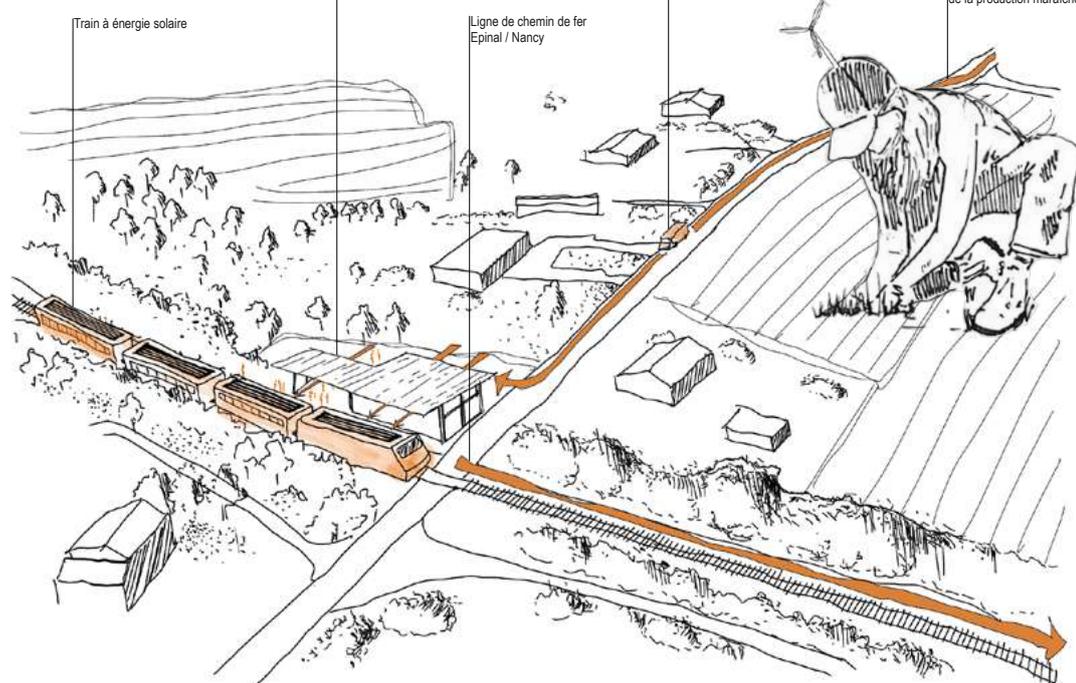
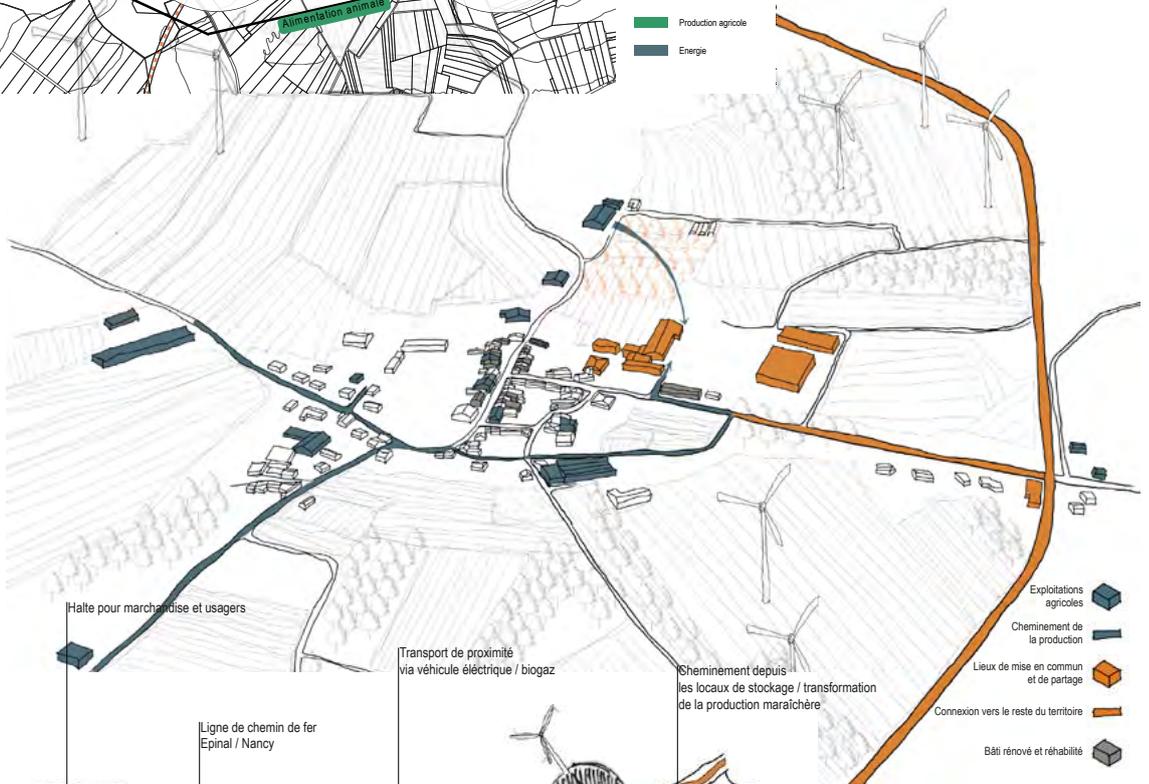
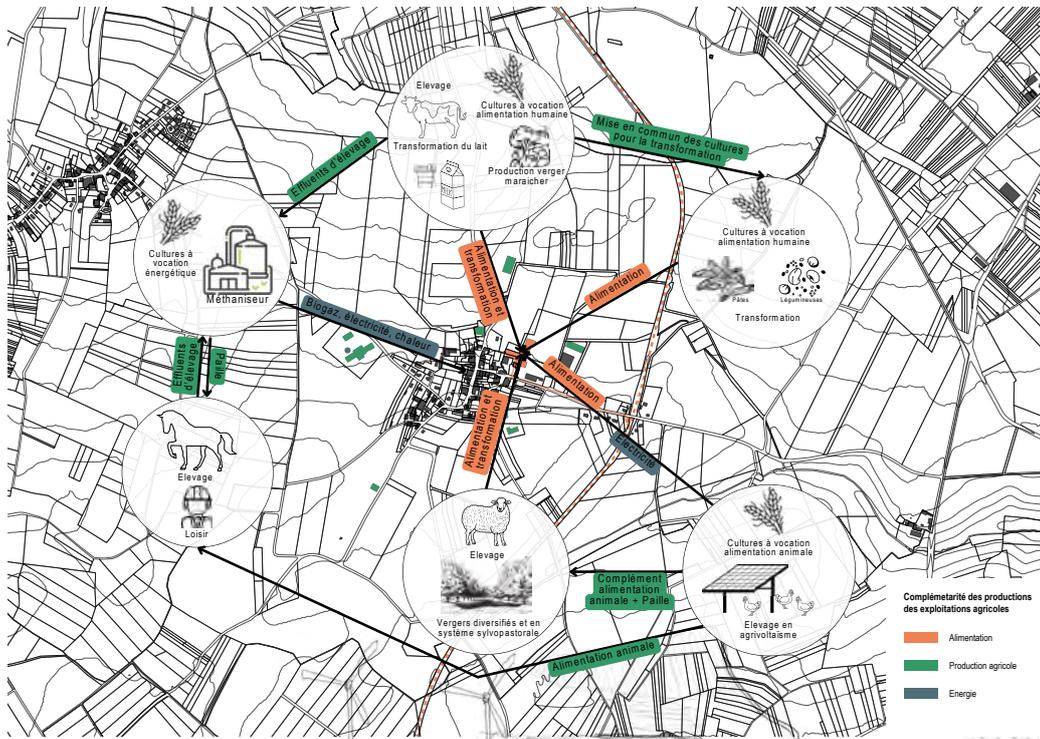
Empruntons alors ce passage, pour se retrouver à l'endroit où notre tomate à grandi, mûri, avant d'être cueillie au moment opportun.

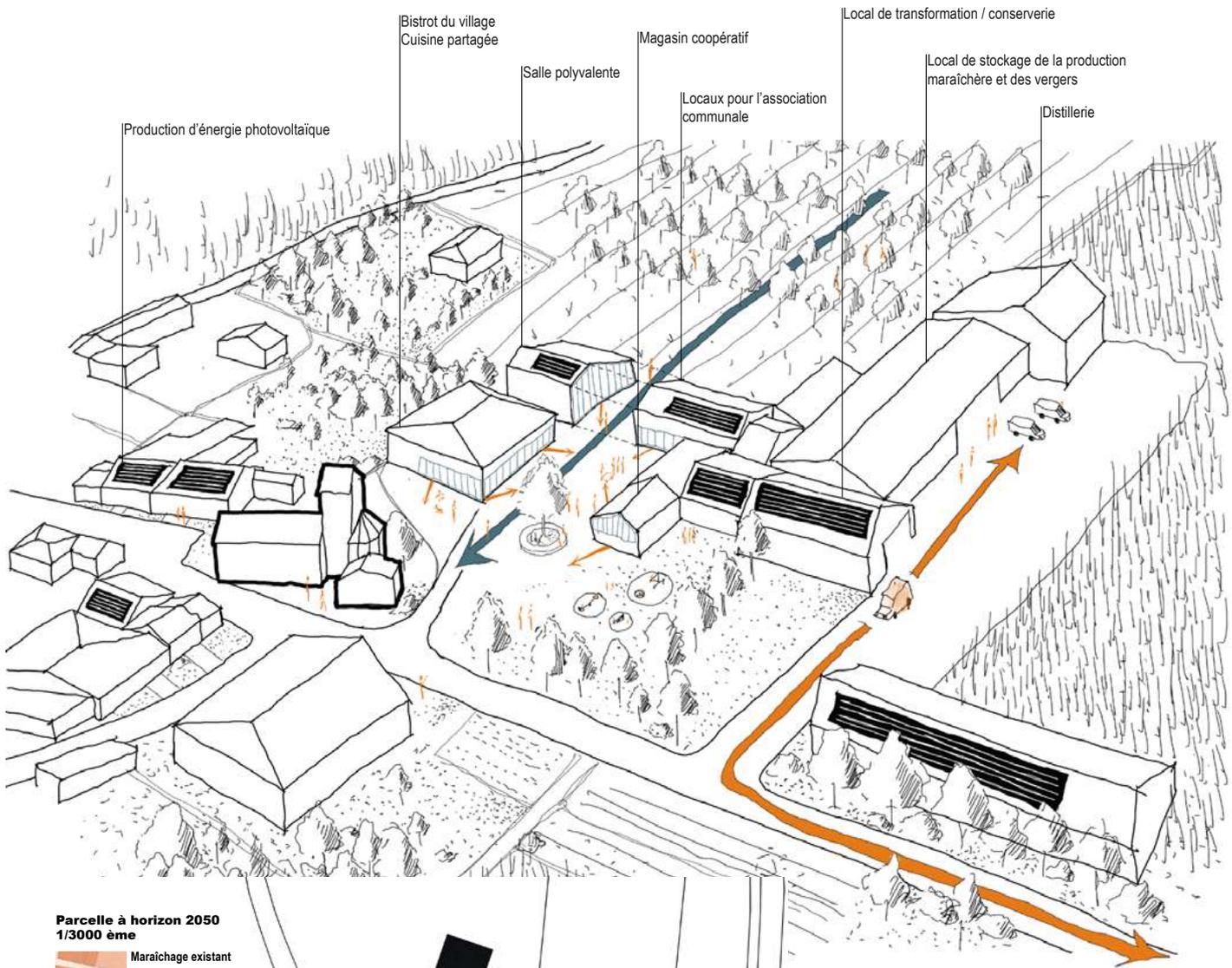
Cette tomate a grandi sur les parcelles de Claire Merlin. Cet espace agricole dans lequel l'agroforesterie s'empare de 4ha auparavant enherbé. Comme un accord commun, l'Homme propose à la biodiversité de s'installer dans son jardin en promesse d'une récolte fructueuse. L'objectif est de cultiver la haie bocagère qui, par sa végétation endémique, abrite les parcelles et offre un corridor écologique à la faune locale. Cette barrière végétale permet alors d'installer un verger riche, à l'image de l'agroforesterie, porté par une coopérative en lien avec les habitants du quartier.

En prenant un peu de recul, on observe alors un village résilient, au sein duquel les exploitants agricoles collaborent au service du bien commun. Un village producteur de ressources alimentaire mais également d'énergie. Un village où les habitants se partagent les tâches et les ressources, dans une logique de sobriété, où chacun prend et utilise juste ce qu'il faut, en laissant aux autres ce dont ils ont besoin.



Mettre en place de nouvelles relations entre agriculture, alimentation et énergie, une transformation d'ensemble





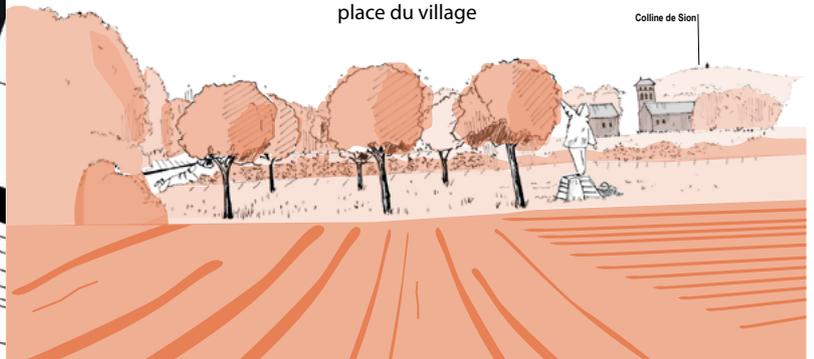
**Parcelle à horizon 2050
1/3000^{ème}**

-  Maraichage existant
-  Chemins d'accès
-  Alternance fruitiers / légumes
-  Serres photovoltaïques
-  Grands sujets, espace libre



Une nouvelle organisation de la ferme et de ses abords, plus ouverte sur le village et porteuse de diversification

Percée entre deux bâtiments vers la place du village



Progressivité des transformations, à l'échelle d'une parcelle

2024

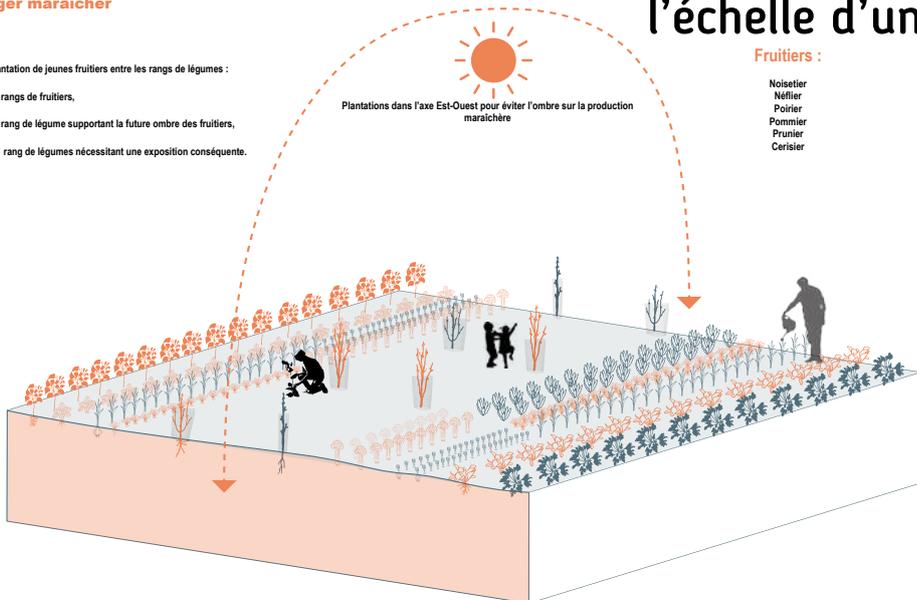
Verger maraîcher

Plantation de jeunes fruitiers entre les rangs de légumes :
 2 rangs de fruitiers,
 1 rang de légume supportant la future ombre des fruitiers,
 1 rang de légumes nécessitant une exposition conséquente.

Plantations dans l'axe Est-Ouest pour éviter l'ombre sur la production maraîchère

Fruitiers :

- Noisetier
- Néflier
- Poirier
- Pommier
- Prunier
- Cerisier



2030

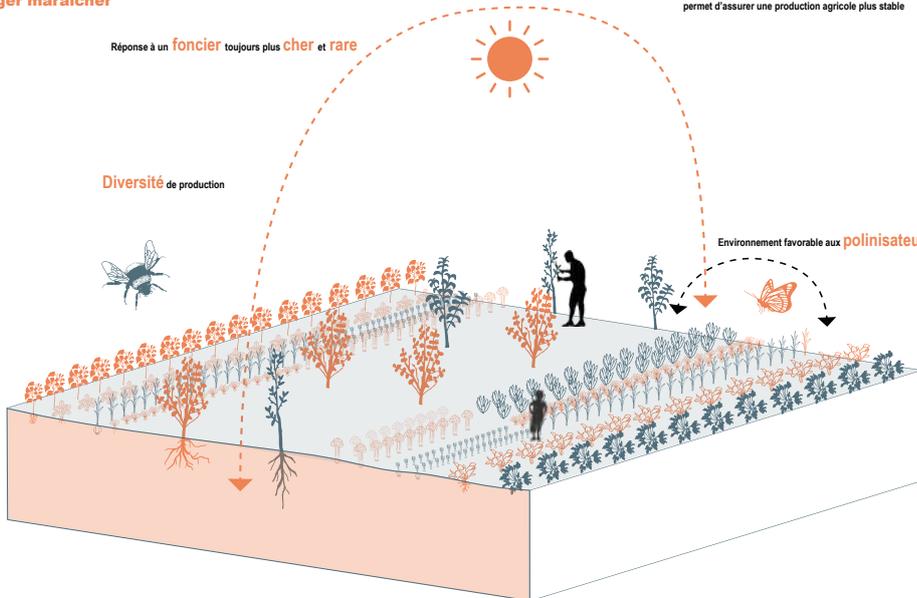
Verger maraîcher

L'introduction de l'arbre permet une meilleure régulation des risques liés au changement climatique grâce aux effets microclimatiques qui en découlent (ombrages, protection du vent, humidité) et permet d'assurer une production agricole plus stable

Réponse à un foncier toujours plus cher et rare

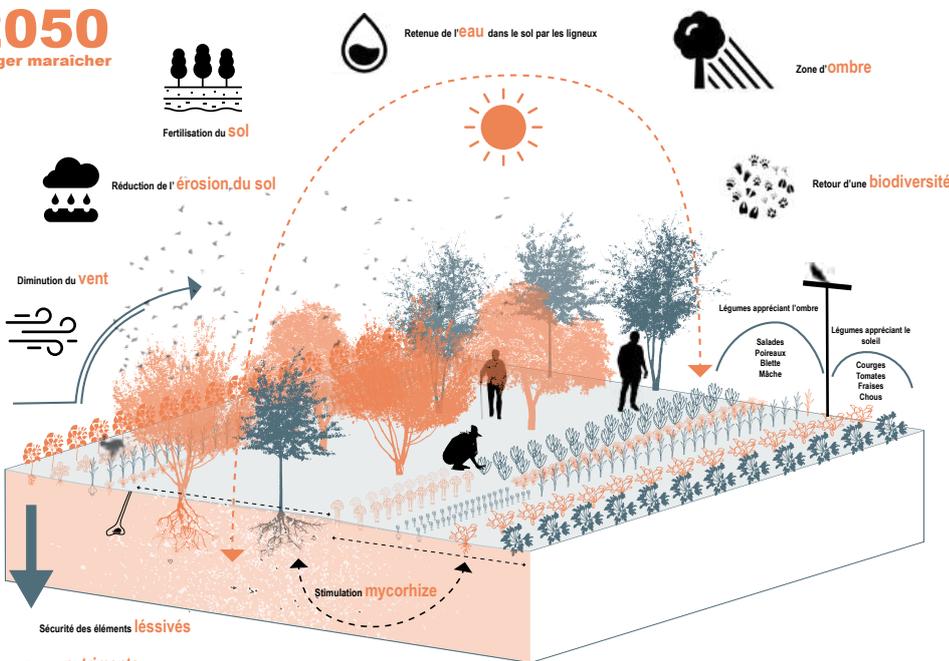
Diversité de production

Environnement favorable aux pollinisateurs



2050

Verger maraîcher



Fertilisation du Sol

Retenue de **re**au dans le sol par les ligneux

Zone d'**om**bre

Réduction de l'**é**rosion, du sol

Retour d'une **bi**odiversité

Diminution du **ve**nt

Légumes appréciant l'**om**bre

- Salades
- Poireaux
- Blette
- Mâche

- Légumes appréciant le **so**leil
- Courges
- Tomates
- Fraises
- Choux

Stimulation **my**corhize

Sécurité des éléments **lé**ssivés

Pompe à **nu**triments

Forcelles-Saint-Gorgon / ferme de Sandrine Antoine

Proposition n°1

De la ferme pédagogique à une nouvelle dynamique de village

Emilie BOYARD, Axel CHOLOUX, étudiants paysagistes ;
Camille COLINET, Côme DAUTRICHE, étudiants architectes ;
Emma GASTEAU, Clément THOMAS, étudiants agronomes.

Quel monde pour 2050 ?

En 2050, on imagine un monde plus cohérent, plus résilient et plus solidaire. Notre vision de Forcelles-Saint-Gorgon est celle d'un village dynamique, où les gens se rencontrent, mais aussi celle d'un village moins dépendant des ressources des grandes villes alentour ; un lieu où il fait bon vivre. Dans ce village, les maîtres mots seraient les suivants : optimisation, mutualisation, autonomie, déplacements neutres en carbone, identité rurale.

Zoom sur l'exploitation de Sandrine Antoine

Les exploitations agricoles jouent un rôle majeur sur le territoire de Forcelles, elles doivent donc entrer en transition suivant nos maîtres-mots. On imagine l'exploitation de Sandrine Antoine comme étant celle qui donne l'impulsion de ce changement.

Optimisation : le choix des essences d'arbres de vergers est revu afin d'être plus résilient face aux aléas climatiques, la conversion du cheptel allaitant en cheptel laitier est imaginée pour être plus en phase avec les modes d'alimentation de demain.

Mutualisation : les productions de lait et de petits fruits sont transformées par des exploitations voisines, les produits restent donc très locaux, le matériel agricole et les fourrages mutualisés permettent solidarité et résilience.

Autonomie : de nouveaux bâtiments et logements sont construits de manière à ce qu'ils soient autonomes en énergie, la laine est valorisée comme isolant, les productions fourragères et les prairies permettent au système d'élevage d'être autonome niveau alimentation.

Déplacement neutre en carbone : grâce au parcellaire globalement proche des bâtiments de ferme, les déplacements se font à pied, par le biais de chemins aménagés.

Identité rurale : la création d'une ferme péda-

gogique sur l'exploitation et d'un marché paysan au village permettent d'instaurer une réelle identité rurale.

Mise en réseau des agriculteurs de Forcelles

Au-delà de l'exploitation de Sandrine Antoine, une grande mise en réseau de tous ces exploitants est à nos yeux nécessaire.

Notre idée est de créer un chemin pédagogique, partant de la ferme de Sandrine Antoine, et passant par chacune des exploitations du village. Au cours de cette balade, le public est immergé dans le territoire rural de Forcelles, et découvre non seulement les fonctions et la structure des sols, l'intérêt des pré-vergers, mais aussi les spécificités des exploitants et de leurs exploitations, et la diversité des productions de ces dernières.

Cette diversité de productions est un grand atout à nos yeux. Les productions des uns peuvent alimenter celles des autres. Les exploitants déficitaires de fourrage peuvent acheter les ressources fourragères de leurs voisins ; les exploitants faisant de la transformation de lait et de viande peuvent valoriser les productions des autres, ...

Cette diversité a aussi fait émerger l'idée de créer une épicerie paysanne réunissant les principaux produits faits à Forcelles. Cette épicerie se situerait dans la rue principale du village, et permettrait aux populations locales de s'approvisionner en fruits, légumes, viande, fromage, ... Cela constituerait une étape clé pour redynamiser le village et réunir la population.

Un village redynamisé

Notre vision et souhait de redynamiser Forcelles ne s'arrête pas à la création d'une épicerie paysanne.

On imagine réhabiliter la Grande Rue centrale au village afin qu'elle devienne un espace par-

tagé entre piétons, voitures, engins agricoles.

Cet espace serait sécurisé, avec un flux moins dense et moins rapide de voitures et de tracteurs. Cet espace serait également arboré, on désimperméabiliserait les sols afin de retrouver une infiltration de l'eau dans les sols et donc un écoulement dans les nappes phréatiques. Le coût de la gestion de l'eau serait diminué. On imagine la création d'un restaurant, utilisant les produits de l'épicerie afin de cuisiner pour les habitants du village des repas frais et locaux.

On imagine réhabiliter de vieux hangars agricoles afin de créer de nouveaux logements, isolés thermiquement avec la laine des moutons de Sandrine, et autonomes en énergie avec la pose de panneaux solaires sur les toits.

On imagine le retour du train, permettant de relier Forcelles à Nancy rapidement, désenclaver le village et réduire la dépendance à l'utilisation des voitures.

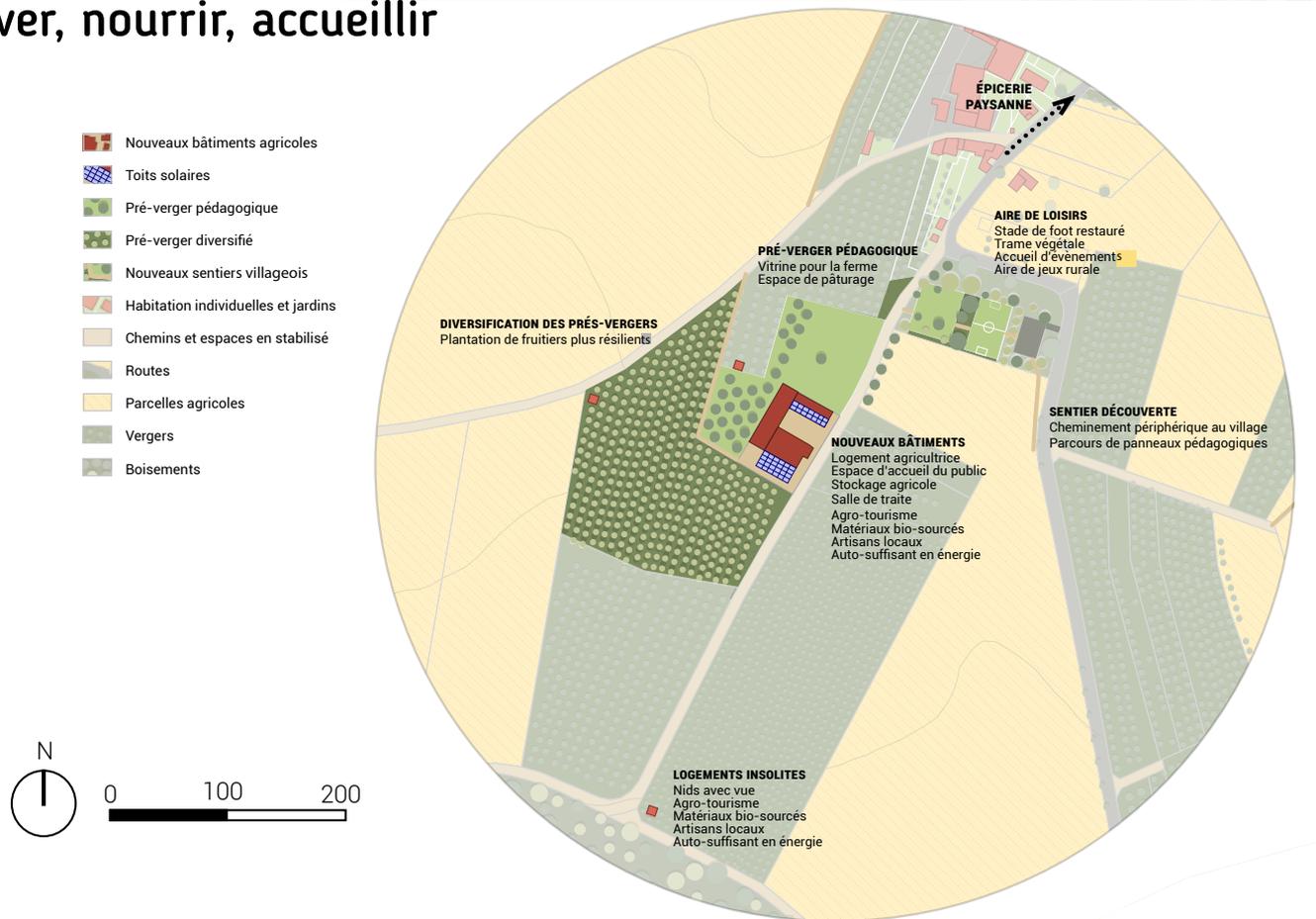
Bref, on imagine Forcelles plus vivant, plus autonome concernant l'alimentation et l'énergie, moins dépendant des modes de transports polluants, et avec une vraie identité de village et de territoire.

Un territoire autonome et solidaire

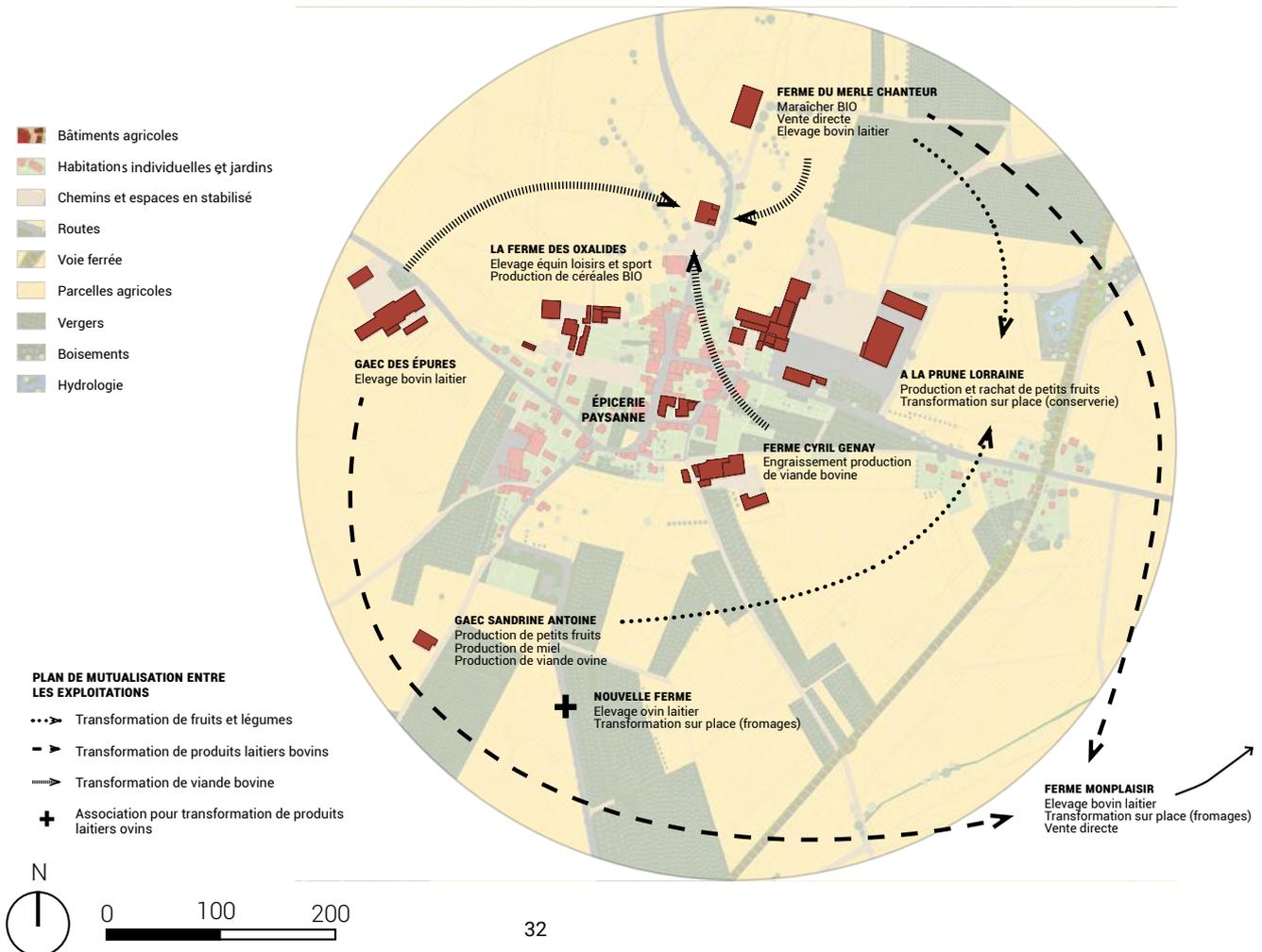
Dans le futur, on s'imagine même que les villages alentour suivent l'exemple de Forcelles, et rejoignent le mouvement. L'épicerie pourrait s'agrandir, la diversité des produits proposés aussi, la cohésion entre exploitants et habitants s'en verrait renforcée. Peut-être que des marques alimentaires "Produits de Forcelles-Saint-Gorgon" puis même "Produits du Pays de Saintois" pourraient être créées, une monnaie locale également ?

Bref, on imagine se sentir bien à Forcelles, dans un village offrant une nouvelle dynamique et de nouveaux services.

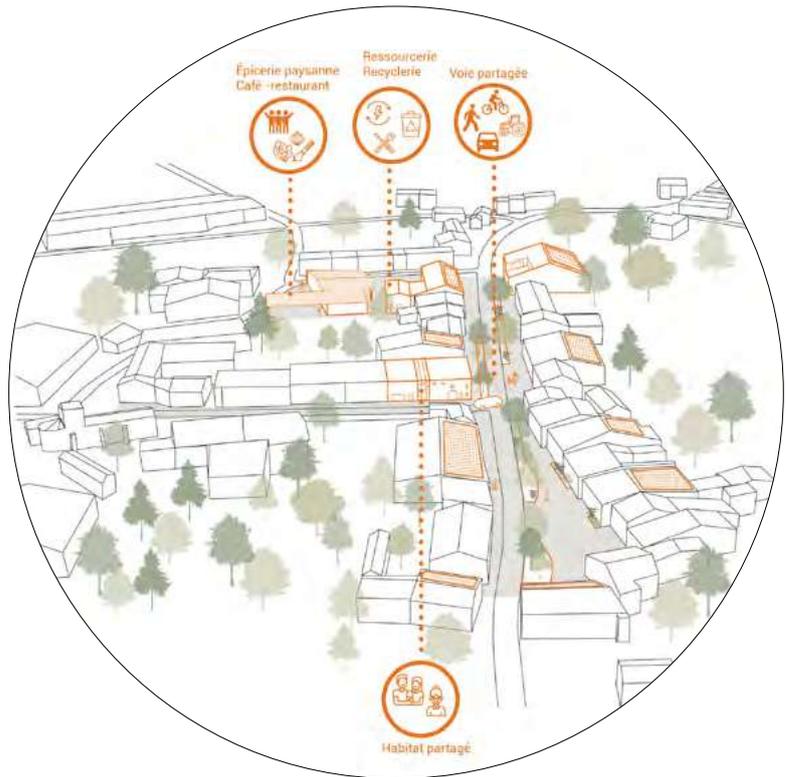
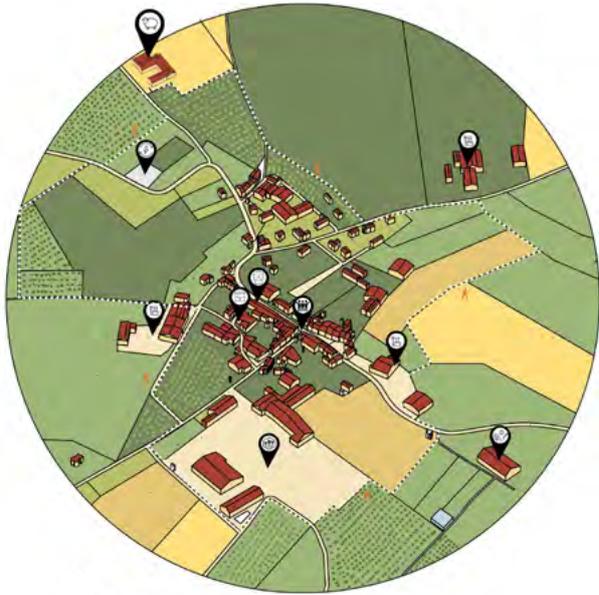
Elever, nourrir, accueillir



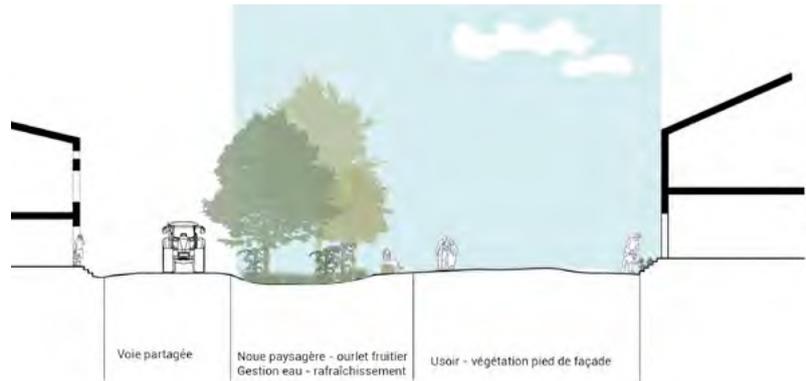
Une mutualisation et un partage entre agriculteurs ...



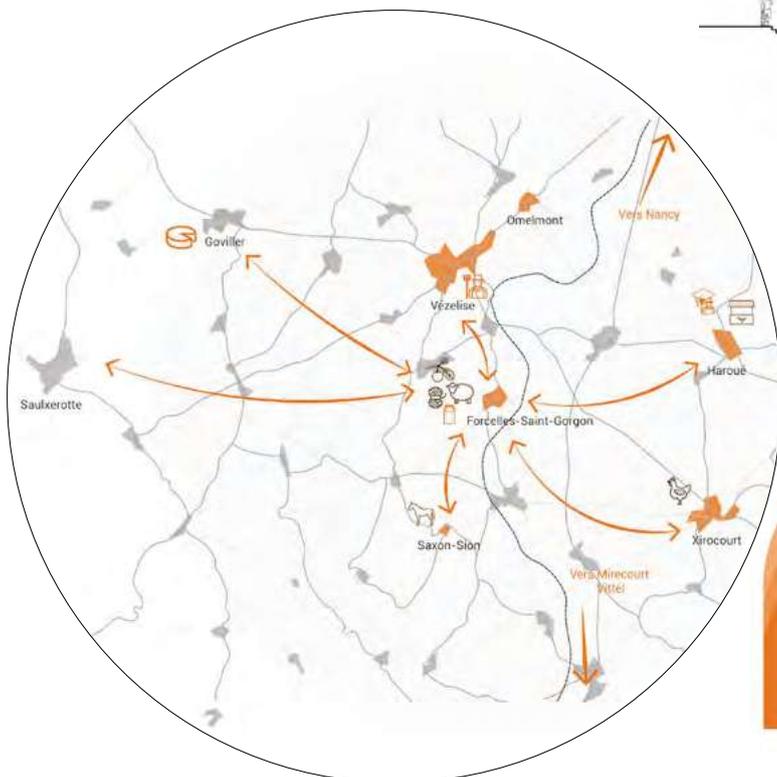
... entraînant une impulsion du dynamisme du village



L'ouverture sur le territoire



Repenser l'espace public pour une meilleure cohabitation entre les différents usagers



Imaginer un système interagissant à diverses échelles

Forcelles-Saint-Gorgon / ferme de Sandrine Antoine

Proposition n°2

La traversée villageoise

Agathe BOUTIN, Flore JAVELLE, étudiantes agronomes ;
Adriana RABADZIC, Alizée BOULANGER, étudiantes architectes ;
Vincent BERNARD, Sylvain ROCHES, étudiants paysagistes ;
Nadira BOUCHEFFA, architecte, élève en master TDPP.

Notre projet est né d'un échange avec Sandrine, agricultrice de Forcelles-saint-Gorgon. Après nous avoir expliqué son système de production actuel, elle nous a parlé de ses aspirations : développer l'accueil à la ferme, transmettre ses savoirs et faire de la médiation par l'animal. Ce que nous avons entendu, c'est surtout son envie de partage et de lien. A partir de ce constat nous avons changé d'échelle pour repenser le vivre ensemble dans le village et plus globalement dans le pays du Saintois.

Nous avons dans un premier temps complètement repensé le fonctionnement de son

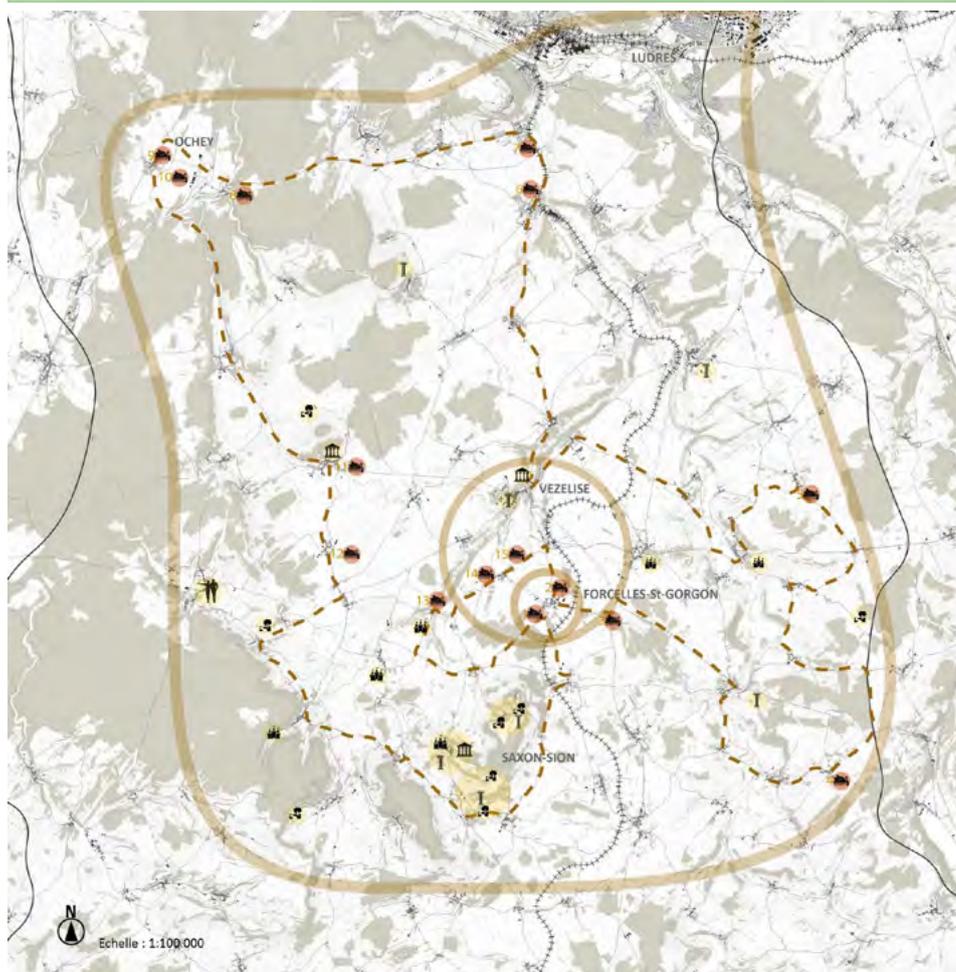
exploitation pour la rendre plus résiliente et lui dégager du temps pour les activités qui lui plaisent le plus. Cela a impliqué de réduire son cheptel ovin et de diversifier ses sources de revenus, notamment par le biais de l'hébergement insolite.

Pour re-dynamiser la commune, nous avons pensé à nous appuyer sur son riche maillage agricole. Ainsi, nous proposons l'ouverture d'une boutique associative qui vendrait les produits des agriculteurs locaux. Cet espace serait également un café qui permettrait de créer du lien entre les habitants et d'accueillir les activités

d'autres acteurs associatifs.

Pour intégrer ce lieu dans le village, nous avons voulu réinvestir l'espace public. Nous avons ainsi repensé l'existant pour créer des espaces de vie commune comme l'ancien terrain de foot qui deviendrait un lieu de partage et de fête.

Enfin, à l'échelle du Saintois, nous avons imaginé un sentier permettant de redécouvrir le territoire en reliant à pied ou à vélo les fermes et les lieux culturels et patrimoniaux.



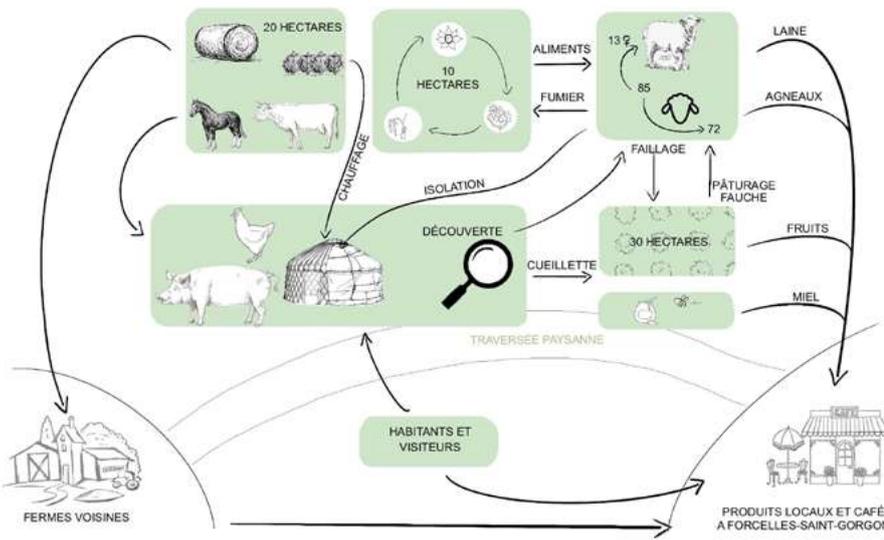
REDÉCOUVRIR LE PAYS DU SAINTOIS VIA LA TRAVERSÉE VILLAGEOISE

Zones d'influences

Itinéraire "Traversée Villageoise"

- 1 Ferme Sandrine ANTOINE
 - 2 GAEC du Merle Chanteur
 - 3 Ferme Montplaisir
 - 4 Ferme de la Vaux
 - 5 Ferme d'Ormes
 - 6 GAEC Saint Bernardin
 - 7 La nouvelle Basse cour
 - 8 GAEC du Val Saint Martin
 - 9 O Maribelle
 - 10 La coquille du Gourmet
 - 11 Ferme de Luvry
 - 12 Ferme La Mathilde
 - 13 Les Régals d'Étreval
 - 14 Bergerie du Ouchy
 - 15 Le Ptt Oeuf du Saintois
- Musées
Intérêt paysager - Panorama
Fermes
Châteaux
Loisirs
Intérêts culturels et religieux

Schéma fonctionnel de l'exploitation agricole - horizon 2050

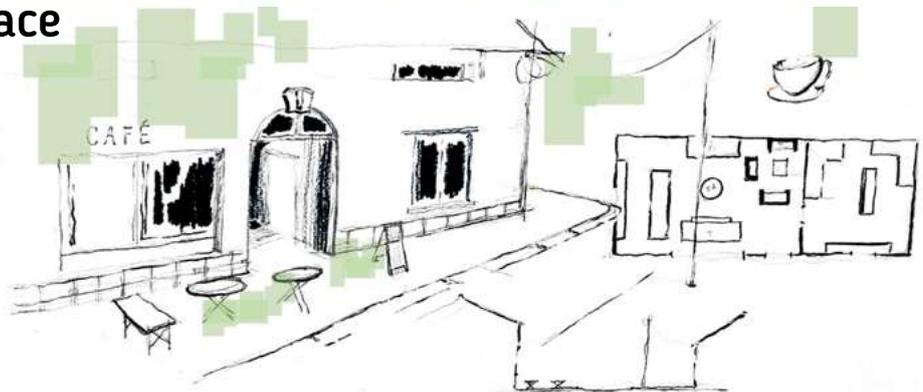


S'approprier les espaces communs

L'objectif est de rendre le village de Forcelles - Saint - Gorgon plus attractif en développant les espaces extérieurs en espaces qualitatifs et agréables. Il s'agit de créer des points de rassemblement et de vie pour tous les habitants : une nouvelle place, un café-marché central le tout en adaptant les liaisons douces : nouveau dessin des espaces publics ajoutant à ceci la redynamisation de la ferme de Sandrine Antoine rayonnant à l'échelle du village et du territoire.



Améliorer les relations : un espace associatif aux multiples usages



Vente de produits locaux
Espaces de convivialité et de partage inter générationnel
Auto gestion par les membres de l'association

Vendredi 20 octobre 2023

Etape 3 / Restitution publique



« Tous les groupes ont parlé du lien social, de la relation avec les gens, avec les espaces publics (...) Ces propositions de sentier, de route entre les villages, sont très stimulantes ».
Sylvain Mariette,
élu départemental



« Ces projets étudiants sont très intéressants. Des concepts, des idées nouvelles ? C'est fondamental car ça permet de prendre de la distance par rapport à ce qu'on dit, nous acteurs ».
Serge Bonnefoy,
chercheur



« Super intéressant, cette interdisciplinarité (...) Les idées que vous défendez : nourrir, partager, résilience, en déployant quelque chose qui est positif, qui donne envie ».
Béatrice Julien-Labruyère, paysagiste



« On va lancer des études sur certains des thèmes que vous avez soulevés, comme la circulation dans le village, le stationnement. Il y avait des choses que vous avez repérées et qui sont très justes ».
Eric Pierrat, maire





« Les étudiants abordent le sujet d'une façon simple, sans se mettre toutes les limites qu'on a nous tout le temps, de se demander si on va trouver la rémunération derrière... » Sandrine Antoine, agricultrice

« Ce genre d'échanges inter-écoles est très important pour développer des projets viables qui répondent au plus grand nombre. Un autre point que j'ai retenu est celui des maires qui nous questionnaient au sujet de la rentabilité, de la surface nécessaire, de la gestion, ce qui rend le projet concret ». Noélyss Aliaga, étudiante



« Les six projets ont tous parlé de la dimension locale. Mais regardez ça à une échelle un peu plus haute, pour envisager l'alimentation, l'énergie (...) on en a besoin ». Marc François, élu



« Dessin et récit, supports de convergences entre des acteurs qui ne travaillent pas toujours ensemble. On en a vraiment besoin. Que la Cité des Paysages soit productrice de ces récits, permette à des acteurs individuels de se raconter des histoires fertiles ». Claire Alliod, paysagiste

« Vous affrontez le complexe, et vous envisagez de le faire voir différemment. Les questions formulées l'ont été de façon extrêmement fines (...) Il faut toujours être ambitieux en matière d'utopie parce que ça réduit toujours à la cuisson ! Restez dans cette dynamique quand vous aborderez votre vie professionnelle ». Marc Verdier, architecte

CONCLUSION

Quelques points de synthèse :

- la diversité des possibles pour les paysages énergétiques - composer les paysages énergétiques > penser le paysage à long terme ;
- intégrer le photovoltaïque en combinant toitures et espaces agricole > sortir du modèle économique à court terme ;
- la diversification des cultures et des fermes - diversifier pour être plus robuste ;
- l'importance du maraîchage et de l'agroforesterie ;
- repenser l'espace public des villages pour plus de sociabilité et moins de place pour les véhicules ;
- intégrer l'agriculture comme également producteur de matériaux de construction et d'énergie.

En conclusion, les travaux des étudiants mettent au coeur l'exigence de sobriété qui, si elle n'était pas la principale commande donnée aux élèves, est clairement un sujet que l'on retrouve dans toutes leurs propositions, comme une transversalité possible les approches agro-archi-paysage, et une conviction partagée quant aux transformations souhaitées pour les territoires.

En offrant une diversité de propositions, le séminaire ouvre de nouveaux horizons pour les acteurs du territoires directement concernés. Il « alimente » le débat sur l'évolution des paysages énergétiques et la nécessité d'une certaine autonomie alimentaire en vue d'un territoire plus résilient. D'un point de vue pédagogique, le séminaire renforce l'interdisciplinarité et les compétences des étudiants. Il est l'occasion de partager les réflexions du Collectif PAP, que les étudiants incarnent concrètement dans leurs projets.



Séminaire AgroPaysage 2023 Cité des Paysages de Sion, Meurthe-et-Moselle

Du 16 au 20 octobre 2023

Cité des Paysages

LEHEMBRE Maxime, Responsable de la Cité des Paysages

MORAND Anais, Responsable du pôle programmation, contenus et médiation

Collectif PAP

BENOIT Marc, ingénieur agronome, membre du Collectif PAP, président de l'AFA

PAQUELOT Françoise, secrétaire générale du Collectif PAP

BOULITROP Laurène, ingénieur à l'ADEME, membre du Collectif PAP

JACQUOT Anne-Cécile, paysagiste conceptrice agence Omnibus, encadrante du séminaire AgroPaysage pour le Collectif PAP

Enseignants

BONIN Sophie, maître de conférences agro-géographe, ENSP Versailles

FOURNIER Agnès, ingénieur agronome, maître de conférences, responsable spé ADT à l'ENSAIA

ZUNINO Gwenaëlle, architecte, maître de conférences associée - Villes et Territoires

Chaire Nouvelles ruralités - Architecture et milieu vivants, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy

Etudiants

ENSP Versailles - étudiants paysagistes TDPP

DILO Keila

CASANOVAS ADRIAN Elias

BOUCHEFFA Nadira

ERROUSSI Mohamed

ENSP Versailles - étudiants paysagistes DEP

3ème année

ALIAGA Noélyss

BEDU Ulysse

BERNARD Vincent

ROVARD Emilie

BUSSON Pierre

CHOLOUX Axel

FUMAGALLI Théo

ITEL Alexis

MILLIÈRE Josselin

OSMOND-NAUZE Pauline

ROCHES Sylvain

ROUSSEAU Anthéa

VANHERSECKE Guillaume

ENSAIA Nancy - étudiants agronomes ADT

BOUTIN Agathe

DE MARIN DE MONTMARIN Agathe

GASTEAU Emma

JACOB Quentin

JAVELLE Flore

LAVAINNE Logan

SCHLOSSER Salome

THOMAS Clement

VANDER-HEYM Luna

NURBEL-GIRARD Celia

ORIGUCHI Hiroto

PHILIPPE Pierre

ABIME Ulrich

GOUIN Arnold

MOYEDE Latoundé Prosper

ENSA Nancy - étudiants architectes AVT

AUGISTROU Lucie

BOULANGER Alizee

CHEVALIER Simon

COLINET Camille

DAUTRICHE Come

DUC Daphnée

GONNET Rémi

LE GAL Adèle

LOUVIOT Louis

MIRA Héloïse

RABADZIC Adriana

THACH-MONESTIER Hugo

